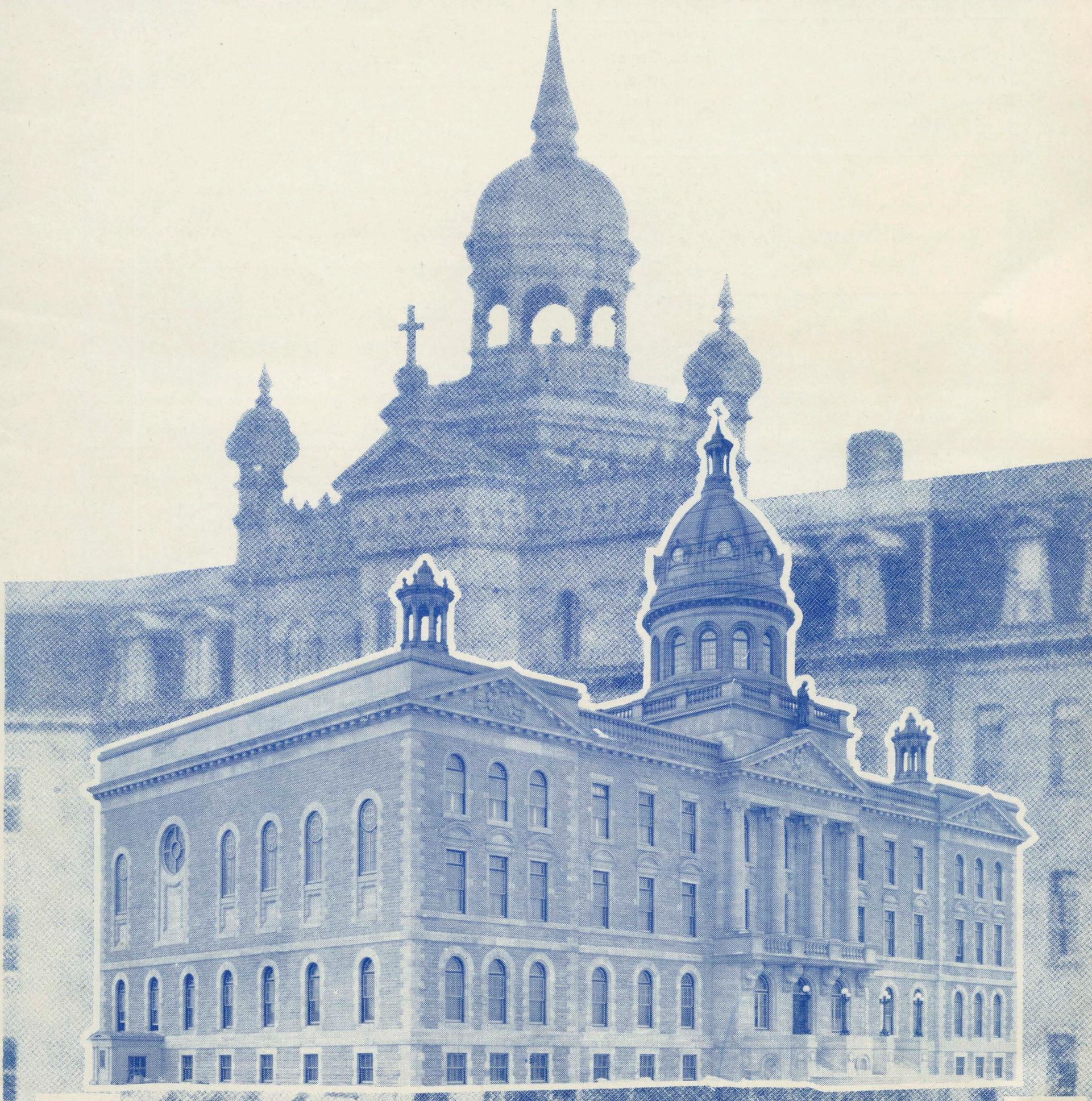


le bonifacien

IVe année No 1

Octobre 1946



Dr G.-M. LaFlèche
Chirurgie générale

Bureau: 906, Edifice Boyd
Tél.: 98 658 - 21 170

Dr P.-E. LaFlèche
Dentiste

Bureau: 906, Edifice Boyd
Tél.: 98 658 - 21 286

Dr J.-J. Trudel

Membre médical du service
médical du Manitoba
Spécialité: Maladies des yeux,
oreilles, nez et gorge

BUREAU:
702, édifice Great West Perm.
356, rue Main - Winnipeg
Téléphone: 94 955

Dr J.-J. Bourguin

MALADIES RECTALES
ET VOIES URINAIRES

320, édifice Medical Arts
Tél. 98 941 - 44 370

Dr A.-G. Dandenault
F.A.C.S.

Chirurgien

312, édifice Medical Arts
Tél. 98 648 Rés. 201 265

Dr H. Guyot

Médecine - Chirurgie
Obstétrique

580, RUE AULNEAU
Tél. 201 696

Hommage du

Dr Marcel Carbotte

POUR VOS PIEDS ?

Consultez le
Dr J.-N. Rousseau, M.T.
Pédicure, Orthopédiste,
Technicien,
Diplômé de Montréal, New
York et Chicago
Bureau: de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
157A, avenue Provencher
Tél.: 203 926

DR E.-J. JARJOUR

Chirurgien-Dentiste

702, édifice Great West Permanent
356 rue Main Tél.: 94 955



Achetons des nôtres — Travaillons à notre indépendance
économique — l'autre suivra

Représentant local:



Henri D'Eschambault
Limitée

136, avenue Provencher
Téléphone: 201 137

ST-BONIFACE MANITOBA

LE MESSAGER CANADIEN

Organe de l'Apostolat de la Prière
et des Ligues du Sacré-Coeur

REVUE MENSUELLE \$1.00

Spécimen et catalogue adressés sur demande.

1961, rue Rachel Est

Montréal - 34



O'NEILL & HUNTER
OPTICIENS SUR ORDONNANCES

au service de l'oculiste et de ses patients

427, ave Graham — Près de la Baie



693, rue Taché

Tél: 202 505

ST-BONIFACE, MANITOBA

THE VICTOR CO.

MARCHANDS EN GROS

Tabacs - Confiseries - biscuits - papeterie - etc.

Tél.: 201 025

SAINT-BONIFACE

471, de la Morénie

LA COOPERATIVE FAMILIALE LTEE

Epicerie et viandes

La COOPERATION vous offre un système d'affaires
dont le but est le service social et non pas le profit.

184, avenue Provencher

Téléphone: 204 101

LE BONIFACIEN

publié par les Elèves et les Anciens
du Collège de Saint-Boniface

Aviser:

R. P. René-M. Jacob, S.J.

Directeur:

Roger Delaquis

Assistant-Directeur

Armand Dureault

Rédacteur en chef:

Norbert Préfontaine

Rédacteurs:

Gérald Lavergne

Roger Smith

Secrétaire de Rédaction:

Jacques Chenard

Administrateur:

Roland Bélanger

Propagandiste

Rodolphe Préfontaine

Prix de l'abonnement:

\$1.00 par année.

200, rue Cathédrale

St-Boniface

Téléphone: 204 400



Le Bonifacien

IVe Année—No 1

1946-1947

OCTOBRE



R. P. Anis Samaan-Hanna, S.J.

Winnipeg, Manitoba,
August 7th, 1946.

Office of the Registrar.
Rev. Martial Caron, S.J.
St. Boniface, College,
St. Boniface, Man.

Dear Sir:—

I have received your letter of the 6th inst., regarding the departure of Rev. Father Anis Samaan-Hanna for teaching duties in Ethiopia. I must say that I am very sorry that Father Samaan-Hanna is leaving St. Boniface, for we have always enjoyed our contacts with him. It is a pleasure for me to enclose a statement that he has been a member of the Committee of Examiners in English during the periods 1934-36 and 1944-46.

With all good wishes, I am,

Yours sincerely,

Douglas CHEVRIER, Registrar.



R. P. P.-Emile Gingras, S.J.

Nous tenons à remercier ici notre ancien assistant-modérateur. Le P. Paul-Emile Gingras, a fourni au Bonifacien des articles qui nous ont valu des éloges et des encouragements précieux. Les heures passées à la correction des articles des élèves et à la revision des épreuves typographiques, nous ne saurions jamais les lui rendre.

Le Père Gingras nous laisse un magnifique exemple de dévouement et de travail désintéressé. "La cause en vaut la peine", répétait-il souvent.

Le Père Gingras poursuit ses études théologiques au scolasticat des Jésuites à Montréal.

A notre ancien assistant-modérateur, nous disons notre vive reconnaissance.

Armand DUREAULT.

Remerciements

Grâce à votre encouragement, le Bonifacien vous revient pour un quatrième terme. Nous reprenons notre publication par un numéro spécial traitant de la survivance française dans l'Ouest. Nous remercions nos amis-visiteurs qui, par leur concours personnel, ont rendu possible cette réalisation.

La Rédaction.

LES RHÉTORICIENS DE 1946...

*Présentation lue par Roger DELAQUIS
à la soirée du 22 septembre.*

C'est à titre de président du Conventum des Finissants que j'ai l'honneur d'ouvrir cette soirée offerte aux membres du Conventum de 1936.

La tâche de président comporte des soucis mais aussi des joies, comme celle que j'éprouve ce soir à adresser à nos aînés, au nom des élèves actuels, la plus cordiale, la plus souriante bienvenue.

J'ajoute un merci. Après avoir été reçus par vos anciens professeurs et par les autres Pères du personnel, vous avez bien voulu accueillir notre invitation de vous mêler à nous. C'était, je pourrais le dire, votre devoir. C'était aussi, je le sais, votre désir. Vous vous rappeliez que le grand souhait des élèves, après celui de devenir des Anciens, est celui d'en voir et d'en recevoir.

Je suis entré au Collège quand les Rhétoriciens de 1936 venaient de le quitter comme Finissants. Je n'ai connu que leur réputation. Mais comme la fonction de président de mon Conventum n'est pas encore aussi absorbante que d'autres, j'ai eu le temps de me documenter suffisamment pour présenter les Anciens d'il y a dix ans aux Collégiens d'aujourd'hui.

Je suis allé contempler le cadre grandiose de 1936. Je l'ai interrogé avec toute la psychologie emmagasinée depuis sept ans de Collège et deux ans de philosophie. Et j'ai complété mes notes par des renseignements recueillis à bonne source.

Le président, M. l'abbé Roland Lavoie, personne ne pouvait s'y tromper, c'est le frère de Germain et de Joseph (le frère aussi de trois anciens collégiens). Il a l'air de famille. Le curé de McGreary doit réunir, si je ne me trompe, la pétulance de Germain et le sérieux plein de réserve de Joseph — ou vice-versa!

M. l'abbé Louis Morin a gardé l'air sérieux de sa photographie, bien que, paraît-il, au collège il riait volontiers en cachette des situations tragi-comiques où se trouvaient ses camarades, pas toujours à son insu. Et cela malgré les efforts que faisait pour l'en corriger, son ami de pensionnat Roland Lavoie. Je me suis laissé dire que M. le Curé de Woodridge a quelque chose de ses deux paroissiens qui sont ici en Belles-Lettres: la finesse un peu malicieuse d'un Barsalou et le tempérament révolutionnaire d'un Vriignon!

M. l'abbé Edouard Fontaine était, au Collège, un convaincu, un apôtre sans peur et sans reproches. Il

avait, dit-on, des idées et une voix bien à lui. Actuellement il est tout à tous comme vicaire très apostolique de Bruxelles.

M. l'abbé Louis Bédard, qu'on a essayé de me peindre comme terrible, ne doit pas être jugé à sa taille ni au bruit qu'il ne fait pas. On ignore où il prend ses forces, mais on sait qu'il trouve le temps d'être secrétaire de notre archevêque, vice-chancelier, et de desservir la nouvelle paroisse Ste-Marie.

Les Pères Oblats étaient vraiment prédestinés à leur tâche actuelle. L'un, le Père Louis Aubin, avait dès 1936, la figure calme et ferme d'un préfet de discipline; il l'a gardée au Juniorat. Heureux Conventum qui a fourni un préfet de discipline!

Le Père Gaston Lebleu devait être ici ce soir. Au dernier moment, le retient au scolasticat de Lebre, Sask., sa charge d'économe. Une charge, en effet, que ce poste. Mais d'après sa photographie, le Père Lebleu a tout le nécessaire: une tête et des épaules carrées, un front droit et serein.

Le Père Magnan, que nous connaissons un peu par son jeune frère, un Louis de Gonzague devenu Oblat comme lui, avait la réputation d'être un Bossuet au travail — et au succès. Une fois sa santé refaite, il s'appliquera — c'est le mot pour lui — au ministère paroissial d'International Falls, en face de Fort Frances.

Voilà pour les sept soutanes du Conventum de 1936. Des quatre laïcs ici présents, l'un, M. Alfred Péliissier, après avoir enseigné au Collège, s'est fait remarquer comme étudiant à la faculté d'Education de l'Université et bientôt fut principal à Boissevain à Binscarth. Cette année on a retenu ses services pour les hautes classes de l'école de Holy Cross. Le physique ne lui fait pas défaut. Athlète, comme ses deux frères qui sont venus au Collège, il est maître dans l'art d'organiser les récréations des jeunes. Les paroisses de la Cathédrale et de Holy Cross le savent bien.

M. Raymond Poitras a été instructeur de l'aviation durant la guerre. Il a montré aussi à son frère, Edouard, un autre ancien, à garder les buts au gouret. Sous son air calme et affable, se cache sans doute une inquiétude: comment enseigner à son frère, le fameux gardien de buts des Anciens à bloquer tous les lancers des Collégiens, ou du moins, assez pour remporter une victoire.

M. Armand La Rivière, secrétaire du Conventum, serait suffisamment connu déjà comme solide défense

des Anciens sur la glace, si le nom de sa famille n'était étroitement lié à celui du Collège, depuis son père, en passant par une série de frères — dont il est le dernier et non le moindre — jusqu'à son neveu, notre sage Jacques, qui tient sans doute de son oncle.

M. Léo Rémillard, "votre annonceur, Léo Rémillard", n'a pas besoin d'être annoncé. Ni au micro, ni sur la scène où, soit pour le Cercle Molière, soit pour les Anciens, soit aussi pour le Collège, il joue... en sorcier. On aime à l'entendre, on court le voir. Vous le verrez bientôt.

Enfin M. Emile Pelletier. Ses affaires et son travail d'action catholique ne l'empêchent pas d'être secrétaire des Anciens. C'est à ce titre qu'il écrit souvent dans *La Liberté*. Sa figure souriante révèle moins de malice que sa plume. Nous en profitons pour le féliciter de la nouvelle victoire — je veux dire de la victoire nouvelle des Anciens à la balle molle.

Des six qui manquent à cette fête, j'ai déjà nommé le R. P. Lebleu. Ajoutons les autres.

Tout d'abord celui qui n'est plus, le capitaine François Deniset, de l'armée canadienne, disparu à la guerre. C'était, dit-on, un compagnon charmant, spirituel, d'une joie communicative. Ce soir, par une rare fortune dont nous remercions sa famille, ses condisciples reverront sur l'écran sa souriante figure. Et pour lui, demain matin, nous associerons nos prières fraternelles à celles de nos Anciens.

Trois médecins sont retenus dans l'Est. En premier lieu, le vice-président du Conventum, le Dr Maurice Bourgouin, frère d'un Ancien bien connu, le Dr Jean, de Winnipeg. D'une belle taille, tout entreprenant et gaieté, ardent au travail. Il vient de s'installer à Rouyn, Témiscamingue, dans le nord québécois.

Le Dr Georges Sabourin, de Saint-Jean-Baptiste, un des nombreux Sabourin dont la race n'est pas éteinte au Collège. Depuis son licenciement, il se perfectionne dans les hôpitaux de la ville de Québec. Beau chanteur, la jovialité même, mémoire garnie de citations classiques, il faisait aussi bon usage des langues... vivantes. Cette dernière qualité, au dire du professeur, était commune à plus d'un membre du conventum, et même à plusieurs classes de Rhétorique.

Le Dr Gérard Létienne, frère de trois Anciens, dont les Drs René et Louis, est directeur de l'unité sanitaire de Sainte-Anne-des-Chênes. Cultivé, d'une ambition tenace, il brillait dans les sports comme en classe. Actuellement à Toronto, où il termine un cours spécial, il fête dignement son conventum en passant des examens!

Enfin, le benjamin du groupe, M. Jacques Mondor. La physionomie est vive d'intelligence. C'était l'as en mathématiques. Populaire, il expérimentait ce genre de charité amicale qui s'appelle la taquinerie; mais sa plume primesautière le défendait bien. Aujourd'hui il est chimiste à Hartell, Alberta.

★ ★ ★

Les conventums récemment formés au Collège ont le nombre — avec les vingt-deux Rhétoriciens de l'an

dernier — et la qualité — avec les neuf de l'année précédente! Quantité et qualité, vous semblez bien réunir les deux. Permettez-moi de vous en féliciter au nom des Collégiens, et de vous souhaiter une réunion des plus heureuses.

... En Conventum

Nous avons décidé de nous réunir durant l'année scolaire. En 1933, le conventum de M. l'abbé Emilien Lévêque et de Mgr Beaudoux (1933), avait vivement impressionné les élèves en Méthode que nous étions. Nous aussi, nous voulions revivre une journée de collège.

Rassembler nos condisciples dispersés n'est pas chose facile. Les distances, le nombre parfois restreint, les occupations de chacun jouent contre la volonté commune. La guerre devint un empêchement dirimant. Aussi, depuis des années, on avait vu peu de réunions. Notre classe comptait dix-sept membres, dont les deux-tiers se trouvaient, cette année, au Manitoba. Nous pouvions, malgré les absences inévitables, renouer la tradition. Au prix d'un effort qui n'est pas sans mérite nous y avons réussi.

Les Pères et les Elèves nous ont reçus à bras ouverts. A la chapelle d'abord, dimanche soir, le 22, où un salut solennel ouvrit nos fêtes, où le lundi matin furent célébrées, une grand'messe de requiem, ainsi que des messes aux autels latéraux, pour l'âme de notre condisciple Deniset. Six prêtres présents, des sept du conventum, officèrent. Le chant des élèves fut superbe.

Après le salut de dimanche, banquet chez les Pères. En réponse à la bienvenue du R. P. Recteur, notre président dit notre gratitude pour l'Alma Mater et notre joie de revoir les anciens professeurs. Le cœur y était.

Le soir, c'est au tour des élèves de nous recevoir. Le président des Finissants nous présente dans une galerie de portraits littéraires. Puis nous goûtons un bonheur unique, minutes vraiment originales du programme. Le film du mariage de François Deniset à Londres nous ressuscite pour un quart d'heure le sourire et la vivacité de notre cher disparu. Suit une "académie de classe" sur l'écran. Poésie et théâtre: un film sur le peintre canadien Thomson, un autre sur la "revue" scénique de l'admirable Fridolin.

Soirée délicieuse. "Un ancien ténor du P. Caron" chante l'épopée de nos professeurs sur l'air du Petit Navire, repris par l'auditoire. Puis il fait passer toute l'âme de notre classe dans le couplet de la chanson du Collège.

La veillée se passe avec les Pères de notre ancienne classe de Philosophie devenue celle des Belles-Lettres. Le président des Anciens est avec nous. Lundi matin après la messe, les élèves ont congé en notre honneur. Avec eux, dans la salle de récréation, nous nous retrouvons dix, quinze ans en arrière. Notre Emile, le secrétaire des Anciens, me prie de souligner notre victoire aux quilles sur les Rhétoriciens actuels. Le dîner se



Impressions de retraite

L'entrée en retraite ne me souriait guère! J'ignore la vraie cause de cette attitude.

Mais le premier sermon me tira du demi-sommeil, du coup il me porta à la réflexion. J'en ressentis même quelques émotions. L'accent du prédicateur était tellement sincère. Ça sonnait tellement bon sens.

Une pensée pratique bouleverse mes prédispositions. Le P. Bélanger établit une comparaison solide entre la conférence de Paris et celle qui avait lieu dans la chapelle du Collège en ce moment. J'y avais déjà pensé mais pas de la même façon que le prédicateur.

Albert TESSIER.

★ ★ ★

Notre-Seigneur n'est pas mort sur la croix dans un moment de distraction. Il ne faut pas croire que soudainement, pris d'énervement apostolique, il se soit livré aux bourreaux sans autre but qu'une souffrance inutile, sans un désir de racheter les hommes.

Malgré toutes les excuses, le péché se commet, il y a des pécheurs, et des pécheurs qui se damnent.

Ce que j'ai aimé du prédicateur de la retraite, c'est cette force avec laquelle il nous expose une vérité. L'auditoire saisi, voit tout à coup l'ampleur d'un dogme et combien ce dogme le concerne.

L'effet de voix est formidable. C'est cet accent de souffrance ou d'amour, de passion pour la vérité qui pénètre.

Roger DELAQUIS.

★ ★ ★

Le Maître est là. C'est pas mêlant. On acquiesce volontiers à cet énoncé: le Maître est là.

Mais voilà qu'un problème se pose. Le Maître est là et Il appelle. Ça n'est plus si simple. Pas tant l'appel, mais la réponse.

Paraît que Marie-Madeleine a répondu: "me voici". Et Madeleine était en bons termes avec le Maître.

Par ailleurs, le jeune homme que le Seigneur appela à la perfection n'a pas répondu à l'appel. Et l'Évangile nous dit qu'il s'en alla tristement.

Il est donc vrai que le contentement provient de l'abstention et que le vrai bonheur consiste à donner deux fois — le désir par-dessus le marché. Comme ça. Le sourire au cœur.

Car: "J'aime le donneur joyeux", dit Dieu.

Norbert PREFONTAINE.

En marge des Elections

Encore une fois nous sortons d'une campagne électorale. Durant la cabale de trois jours, nous avons eu quarante-quatre orateurs... et presque autant de discours. Jusqu'au gros Lambert qui, malgré ses quelques livres, n'a pas eu peur de se risquer: "Je n'ai pas l'intention de m'allonger..." A la troisième séance, on n'a pas sitôt fait d'invoquer le Saint-Esprit, voilà que Dureault s'amène. Et sérieux par-dessus le marché! Sans contredit, le clou de la campagne, ça été la soirée de samedi.

Il fallait que chacun vit son candidat aux prises avec un auditoire hurlant son enthousiasme.

Ce n'était rien encore. Tout à coup un frisson remue l'assemblée. Un orateur s'était levé. Il débute sur un ton calme et doux. Mais voilà que l'auditoire se pâme, il roucoule aux pieds du candidat. Celui-ci berce ses électeurs: tantôt il les secoue par des paroles enflammées, tantôt il heurte de phrases incisives son adversaire prêt à éclater en morceaux. Il retombe maintenant, et, comme tous les candidats "des intéressés", consacre son programme par la promesse solennelle d'un dévouement intègre: "Électeurs, vous êtes libres. Le vote est une affaire de conscience. Donc, électeurs, vous serez en paix avec vous-mêmes, vous dormirez avec la conviction d'avoir rempli votre devoir après avoir voté pour moi".

Tous les orateurs n'ont pas réussi à méduser leur auditoire de la même façon, mais les discours se sont suivis avec une telle verve qu'il eut fallu être bon prophète, à la fin de la soirée, pour pouvoir prédire le résultat des élections.

Chance exceptionnelle! Les électeurs ont joui d'une heure de plus pendant la nuit, pour mûrir leur décision. La nuit "apporte" le Conseil suivant: Jean Comeau, président (par acclamation); André Côté, vice-président; Marcel Préfontaine, secrétaire. *Sous-officiers*: aux jeux intérieurs: Germain Lavoie; au hockey: Roland Bélanger; à la balle molle, à la balle dure et à la crosse: Gérald Lavergne (par acclamation); au ballon-au-panier, au ballon volant et au ballon passant: Robert Turenne (par acclamation).

Félicitations à tous les candidats!

L'officier rapporteur.

. . . En Conventum (Suite de la page 3)

prend avec les élèves. La crème glacée — un cadeau du conventum — nous rend populaires pour dix ans.

L'après-midi, la pluie empêche une partie de balle qui promettait du spectacle. Elle nous procure peut-être mieux: une visite aux Rhétoriciens, qui occupent notre ancienne Chimie. Les avons-nous édifiés? Oui, du moins par notre gaieté. Théâtre, chants en grec, récits anthologiques d'événements extraordinaires, comme il s'en passe ordinairement dans une année de classe.

A quatre heures, départ pour Saint-Georges, où des parents de l'abbé Fontaine ont mis à notre disposition une grande maison toute meublée. Un hôtel dont nous serons les maîtres une journée.

Souper fait et pris en commun. Puis nous ouvrons les bras aux souvenirs. Ceux que la mémoire a perdus renaissent par les photographies et la lecture des documents conservés: devoirs, articles du Coin du Collège, chroniques hebdomadaires de classe. Les affaires du Conventum reçoivent l'attention nécessaire. Nous décidons de nous réunir dans cinq ans. La réunion, moins solennelle que la première pourra du moins nous rassembler tous.

Le lendemain, après la messe d'actions de grâces, "composition" en commun. Car nous irons, ce soir, à CKSB. Un conventum réuni à St-Boniface en 1946 se devait cette originalité. On répète en route, en dégustant une collation.

Huit heures un quart nous groupe dans le studio A de CKSB. Répondant aux questions de M. Henri Bergeron, le président définit le conventum. Chacun se présente en quelques mots. Nous saluons les familles des absents et Léo Rémillard, familier du micro, résume les journées mémorables que nous venons de vivre ensemble.

A huit heures et demie, au Collège, nous assistons en place d'honneur à la distribution solennelle des prix de l'année 1945-1946. Pendant cinq ans, le prix du Conventum de 1936 restera le petit tribut d'une immense gratitude.

Une dernière réunion, au salon des Anciens, recueille comme en un bouquet, les impressions d'ensemble: joie, amitié, reconnaissance. Et comme les classes d'autrefois, le conventum se termine par le Sub Tuum.

Nos sentiments, ils ont déjà leur formule écrite. Une réunion comme celle-ci, c'est une "prélection", comme on dit au Collège, mais une prélection vécue, où l'on analyse, pèse, goûte — où l'on revit chacun des mots du vieux quatrain, qui nous apparaissent nouveaux — ou renouvelés:

*Mon Collège, rien ne surpasse
La douceur de ton souvenir.
Et je pense à Saint-Boniface
Quand mon coeur veut se rajeunir.*

Le Secrétaire,
Armand LA RIVIERE.

Ce qu'en pensent les Rhétos '46

A la chapelle...

Les petits enveloppaient du regard les occupants du premier banc de la chapelle. Ils étaient là, agenouillés, le regard profond et la figure mûrie par les années. Le banc, vieilli par la main nerveuse de l'écolier, évoquait en eux une vie déjà perdue dans le ruisseau du temps. Plusieurs songeaient aux années inoubliables de collège, comme une personne examine une vieille photo et sourit légèrement. Cette mine de souvenirs montait comme un encens bienfaiteur vers celui dont le corps gisait peut-être encore sous le beau ciel d'Italie, mais dont l'âme résonnait des derniers mots du Sanctus: Hosanna in Excelsis...

Fernand SAVOIE.

★ ★ ★

La scène nous émeut: un jour, nous aurons une réunion semblable. Combien serons-nous? Y aura-t-il une messe de requiem?

Georges BOCKSTAEL.

★ ★ ★

Au réfectoire...

Nous ne savons pas pourquoi il y a une table vacante. Tout s'explique quand apparaît dans la porte la figure souriante de l'abbé Lavoie. Les Anciens s'assoient à la table comme les autres élèves et de vieux souvenirs rebondissent du fond des assiettes en granit, tout le long de ce dîner sans beurre.

Luc FOUILLARD.

★ ★ ★

Quelle joie d'avoir parmi nous des visiteurs si sympathiques. C'était comme un rêve. Quittant le cadre du corridor, les portraits étaient venus vivre un instant parmi nous.

Placide GABOURY.

★ ★ ★

En classe...

Les Anciens partent. La classe reste pensive. "C'est beau quand même cet esprit de classe", pense-t-on. Dans dix ans, ce sera notre tour...

Louis SAINT-PIERRE.

★ ★ ★

Vitae lampada...

Ils étaient redevenus Rhétoriciens d'il y a dix ans, pleins d'entrain, "tannants" même. Et tout en les regardant, je sentais un nouveau stimulant m'encourager au travail persévérant, jusqu'à la joie du retour. Ça doit être cela, le flambeau de leur devise...

Louis VIELFAURE.

LES IMPRESSIONS D'UN

Il fait bon revoir les siens, rencontrer des figures amies, mais qu'on n'a jamais vues, et revivre les souvenirs communs de la grande patrie qui ne connaît pas les frontières, mais qui existent là où l'on rencontre des gens qui aiment les mêmes choses que nous et qui aspirent au même idéal. C'est un peu ce que l'on ressent quand on prend contact, je ne dirai pas avec la terre manitobaine, mais avec nos compatriotes qui habitent le Manitoba.

Nous sentons par leur accueil si cordial, si sincère, qu'ils nous attendaient, nous les symboles de ce qu'ils avaient aimé au vieux pays du Québec. Ils nous attendaient et en nous serrant la main, passaient en leur mémoire l'image des parents, des amis qu'ils avaient laissés quelque part dans un coin du Québec, pour partir hardis, courageux et un peu téméraires, s'installer au pays des vastes plaines où le blé pousse riche et abondant, mais où le voisin se fait loin et l'intimité distancée. Ce qui nous frappe c'est la richesse de sentiments qui nous laisse deviner l'amour qu'ils conservent aux êtres, aux choses, aux traditions, aux coutumes de leurs pères ou de leurs grand-pères et qu'ils ont transplanté là-bas avec une fidélité merveilleuse.

En effet, le modèle de leur village c'est sur les rives du Saint-Laurent qu'ils en ont puisé l'idée. Vous filez en automobile par une plaine sans vaste perspective, mais à l'horizon illimité et voilà que dans l'espace se dessine la croix du clocher, puis c'est tout un petit village qui entoure cette petite église avec son couvent, son école, sa salle paroissiale, puis son cimetière où veillent les aînés qui reposent au sein même de leurs amours.

La paroisse, elle, qui fut le salut du Canada français, demeure en terre manitobaine le phare qui cen-

tralise toutes les activités religieuses et sociales des Français du Manitoba.

On sait que le missionnaire fut l'artisan de cette civilisation catholique et française.

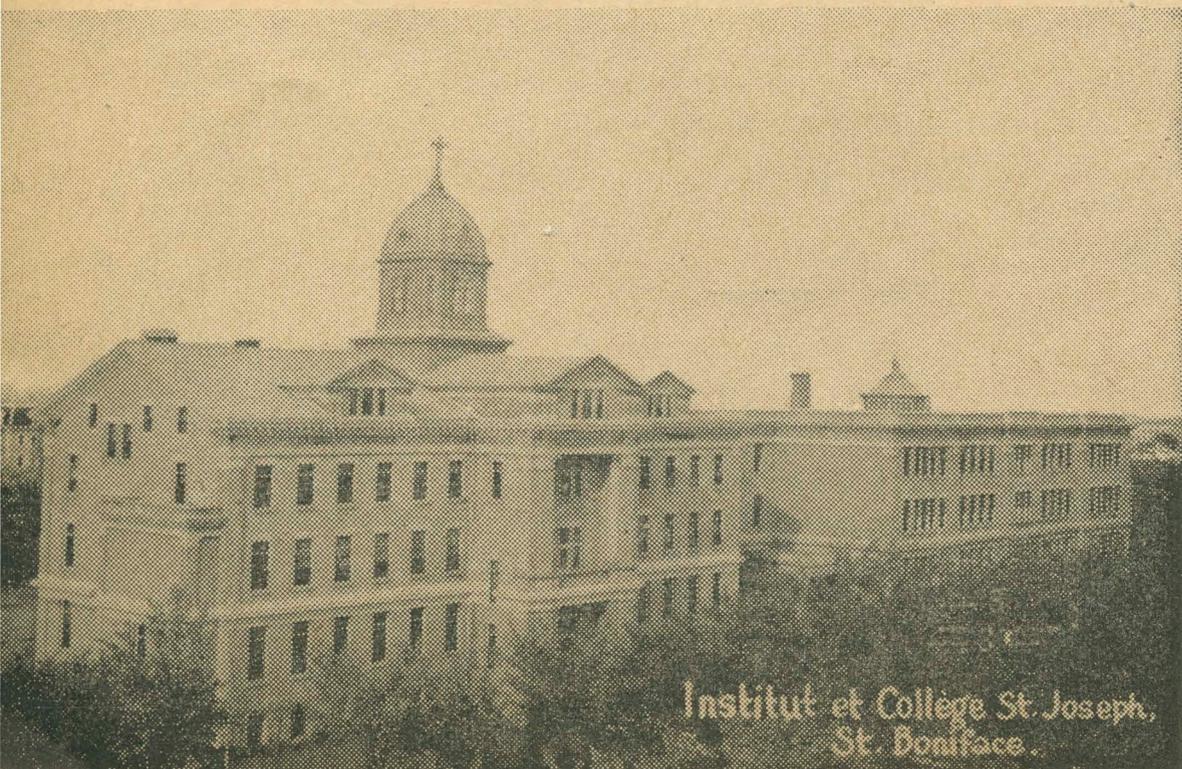
On s'étonne en admirant le vaste et admirable temple que représente la cathédrale de Saint-Boniface, de voir tant de splendeurs en pays si lointain; tout à côté, un magnifique hôpital qui, par ses services, rivalise en aménagement, en méthodes et en efficacité, avec les meilleurs hôpitaux du monde. On est rempli d'admiration en trouvant que la science, les lettres et les arts ont su se trouver de si splendides édifices pour se loger, tels le collège de Saint-Boniface, l'Académie; mais l'histoire vient vite répondre à nos questions, et d'une voix reconnaissante, elle redit la gloire des fondateurs et des artisans de ces réalisations magnifiques.

Honneur aux Révérends Pères Oblats qui, depuis 1845 couvrent de leurs travaux féconds la terre du Manitoba!

Louanges aux Soeurs Grises qui, dès 1844 veulent faire rayonner la charité du Christ sur les rives de la Rivière Rouge!

Puis vinrent les rejoindre, pour compléter leur oeuvre, les Jésuites, qui, depuis 60 ans dirigent l'enseignement classique dans cette province.

Et l'on comprend alors la vénération qu'éprouvent nos amis manitobains lorsqu'ils nous répètent les noms des Provencher, des Taché, des Langevin, des Béliveau, des Prud'homme, des Dubuc, des Bernier, des Riel — pour eux, c'est la patrie qui frissonne à l'écho de ces noms glorieux — et c'est la voix des grands morts de leur histoire qui résonne comme un



MERCI ...

aux Anciens dont la générosité a permis l'achat de huit nouveaux fauteuils pour le **Salon des Anciens**.

Un merci anticipé à tous les Anciens qui voudront continuer ce beau geste.

VOYAGE au MANITOBA

● Par MADAME PAULINE DUGAL-BOUCHER

clairon pour les soutenir dans les luttes incessantes qu'ils doivent épauler.

Car, pour une minorité, la lutte c'est la substance même de sa vie. Lutte pour conserver le droit de prier le Christ; lutte pour sauvegarder la langue des aïeux; lutte pour obtenir la juste répartition des charges scolaires et municipales; lutte pour vivre sa vie à la catholique et à la française — puis c'est la lutte contre la terre nourricière qui, tantôt se fait abondante et prodigue, puis tantôt mesquine et stérile; lutte pour recueillir l'eau, l'eau si abondante au pays du Québec, mais parfois si rare sur les riches terres à blé du Manitoba.

Q'il en faut du courage, de l'initiative, de la débrouillardise, de l'esprit de travail, de la confiance, de la ténacité, de la vertu tout court, pour représenter le nom français sur les plaines de l'Ouest. Vraiment, leurs amis de l'Est en sont bougrement fiers et ne savent trop comment les admirer sans trop leur dire.

Puis ils savent mettre sur pied des oeuvres qui nous semblent paradoxales. Qui oserait penser fonder une maison d'édition qui publierait sous le même toit un journal français, un journal anglais et un journal ukrainien et les trois, sous l'unique direction des Pères Oblats? Et pourtant, c'est ce qui se fait au journal *La Liberté*. Ajoutez à cela l'Association d'Education, les Concours de français; le récital de la chanson française, puis la Radio-Ouest-Française et vous aurez une idée de ce qu'une poignée d'hommes énergiques peuvent faire lorsqu'ils servent sous la bannière de Dieu et de la Patrie.

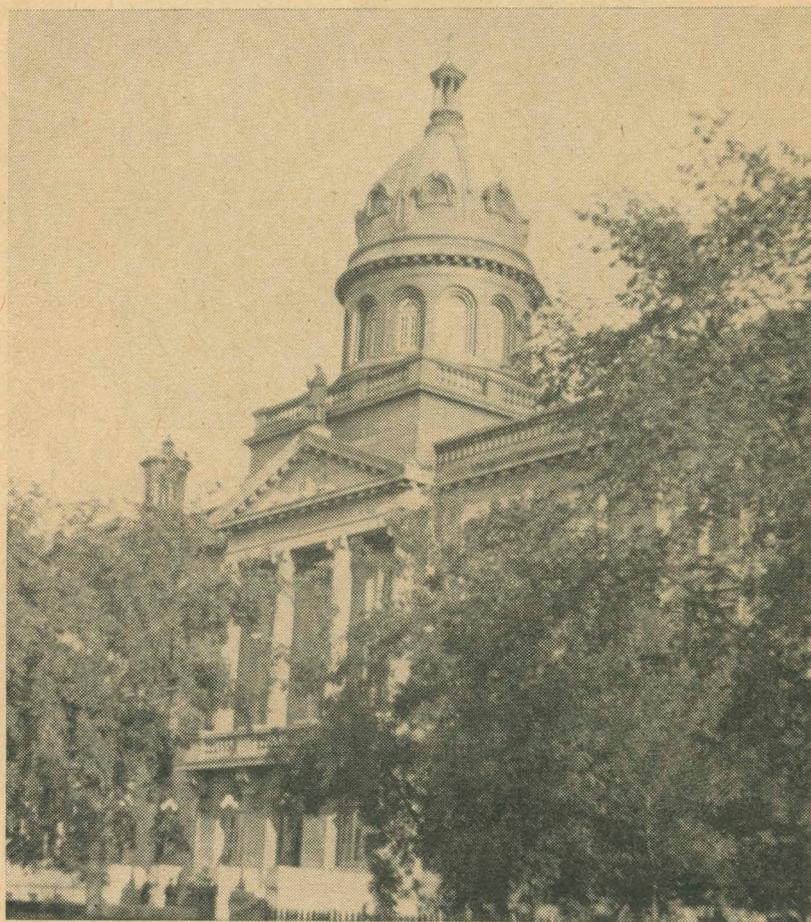
Il faut venir dans l'Ouest pour se rendre compte que les petits Canadiens français et les petites Canadiennes françaises ont vraiment l'étoffe de grands missionnaires et que la mission des Canadiens français sur cette terre d'Amérique — devient une vérité évidente lorsqu'on frôle de près nos frères et nos soeurs de l'Ouest qui continuent chaque jour l'épopée de la race.

*"Ton histoire est une épopée des plus brillants
[exploits.*

*Et ta valeur, de foi trempée, protégera nos foyer
[et nos droits."*

Oui, nous avons raison d'être fiers de nos frères de l'Ouest. Eux ont compris que plus une chose est précieuse, plus il faut en payer le prix.

Que l'auréole du missionnaire se paie des larmes de leur âme et que les fondateurs de pays ne doivent bercer en leur coeur que deux grands amours: celui du Christ-Roi et celui de leur âme française.



Service de Presse

Lectures. — Revue mensuelle de bibliographie critique éditée chez Fides, 25 Est, rue Saint-Jacques, Montréal-1. Le numéro: 25 sous. Prix de l'abonnement à 11 numéros par an: \$2.50. Etranger: \$3.00.

Lectures répond à un besoin pressant de notre époque, et fait oeuvre utile et nécessaire en se donnant comme but particulier de surveiller et de critiquer la production courante. Cette revue mensuelle, unique en son genre, s'adresse à toutes les catégories de lecteurs, intellectuels, éducateurs, étudiants ou simples amateurs de lecture. L'intérêt soulevé par certaines questions traitées dans *Lectures*, éveillera le sens de leurs responsabilités personnelles en ce qui regarde la valeur morale et intellectuelle de leurs lectures habituelles.

Sertillanges, A.D. — *Les Fins Humaines*. Un livre de 130 pages. Aux Editions de l'Arbre, Montréal, 1946.

Ce volume met à la disposition du grand public des vérités spirituelles qu'on est trop facilement porté à oublier: la mort, le jugement, l'enfer, le purgatoire et le ciel. Aussi est-il d'intérêt particulier pour un catholique. Un extrait sur la mort prouve comment *Les Fins Humaines* est propice à la méditation: "Nous avons à l'égard de la mort un étrange état d'esprit. Nous sommes celui qui bâtit des châteaux de cartes et qui rit au bord de son sépulcre. Car c'est bien cela. La mort est prochaine. Mais au fond, nous ne croyons pas à la mort. Tout au plus y croyons-nous pour les autres.



Vingt-deux ans au Collège...

Le Bonifacien — organe du Collège — lui doit de commémorer son souvenir par le portrait qu'il présente aujourd'hui à ses anciens élèves et aux futures générations — celles qui entendront parler du Père Chicoine comme l'un des plus grands savants qui soient passés au Collège de Saint-Boniface. Et un savant en qui le dévouement égalait la science, et la piété du grand religieux couronnait science et dévouement d'un halo d'édification.

Nous parlons de lui au passé parce que, sa tâche accomplie au Manitoba, il est retourné dans sa province natale, le beau pays de Québec.

Mais comme il est encore vivant et bien vivant, nous reprendrons le présent de l'indicatif pour esquisser de lui une image qui ne soit pas trop indigne du portrait imprimé. À cette image, je donnerai pour cadre cette phrase fort compréhensive et que ratifieront tous les Bonifaciens qui l'ont eu pour professeur:

“Le Père Chicoine sait tout;
Il ne sait que cela,—
mais il le sait bien.”

Premier point: Il sait tout: mathématiques, chimie, physique dans toutes ses variétés, botanique, biologie, astronomie, sans oublier latin, histoire, philosophie, théologie.

En cela, il rejoint le fameux Pic de la Mirandole qui, à Rome, au temps de la Renaissance, s'offrit à soutenir des thèses — de omni re scibili — je traduis pour nos plus jeunes non encore initiés aux mystères du latin: il s'offrit à faire des conférences sur toutes les sciences connues de son temps.

Le Père Chicoine était trop modeste pour commettre cette bravade. Mais cet exploit il l'accomplit chaque fois que l'obéissance religieuse le lui demanda pour l'“éclairage” intellectuel des élèves. O fortunatos nimium sua si bona norint!

Ou même spontanément, soulevé par l'enthousiasme de la “joie de connaître” selon l'expression de son éminent collègue Monsieur Pierre Termier.

Deuxième point: Il ne sait que cela.

Comment? “Que cela”! Peut-on savoir quelque chose en dehors du Tout?

Hélas, oui, il y en a qui divaguent dans l'espace illimité du monde des chimères et qui y diluent leur science. Ce fut le cas de son ancêtre Pic de la Mirandole. Car un de ses élèves malicieux (il y en avait de ce temps-là comme de nos jours) à la suite des mots: “de omni re scibili” écrivit ce complément trop circonstanciel: “et de quibusdam aliis” — ce qui veut dire (toujours pour les jeunes): “je disserterais non seulement sur toutes sciences connues, mais même sur des choses inconnaissables et incompréhensibles”.

Le Père Chicoine ne s'aventura jamais dans le monde des chimères. Sa science fut solide. On ne le prit jamais en défaut, ni en bluff. La probité intellectuelle statufiée!

Troisième point: Mais il le sait bien.

Savoir *bien* le Tout de la Science n'est pas un petit tour de force. Comment le Père Chicoine réalisa-t-il ce “bien”!

Par la devise du vieux jésuite qu'il est totalement, par le Ad Majorem Dei Gloriam de sa vocation. Ce savant ne travailla jamais pour la gloire humaine qu'il aurait pu tellement conquérir sur un plus vaste théâtre, par exemple, dans une chaire universitaire digne de lui. Paisiblement, sous le regard de Dieu, il accomplit sa tâche quotidienne bien souvent ardue.

Bien encore, son tout il le sut en vue de ses élèves à qui il prodigua un dévouement inlassable. Ses élèves, des grands jeunes gens, excellents sans doute, mais d'une vitalité débordante... Et l'on sait que cet âge est sans pitié. Il y avait de quoi user plusieurs vies.

Ses anciens élèves qui, grâce à lui, aujourd'hui réussissent dans les universités; ceux qui plus tard brilleront dans les carrières scientifiques se rappelleront avec attendrissement et reconnaissance leur ancien professeur de science — le Révérend Père Adélard Chicoine, S. J.

BONIFACE.

GRAND'MÈRE

par

René-M. Jacob, S.J.



Harold M. Lambert

La mère canadienne est en train de se tailler une réputation bien méritée dans notre littérature. En son honneur, il y a plusieurs années déjà, l'abbé F.-X. Burke alignait les nombreux couplets de "Vive la Canadienne". Dans ses *Rapaillages*, le jeune abbé Groulx esquissait une grand'mère tout à ses souvenirs *En Tricotant*. Quant à l'abbé Tessier, c'est tout un album de belles photographies qu'il a consacré à nos *Femmes de Maison Dépareillées*. Un autre prêtre, le R. P. P.-E. Desgagné, vient de publier ses souvenirs sur *Grand'mère*, et l'artiste de talent Rolland Boulanger en précise huit attitudes bien caractéristiques. N'est-ce pas que le coeur sacerdotal a de grandes affinités avec le coeur maternel?

Le Père Desgagné mérite des félicitations pour sa générosité à mettre à notre disposition la riche gerbe de ses souvenirs... L'auteur a eu le bonheur de grandir à côté de sa grand'mère, et comme il l'a beaucoup aimée, il en a retenu une foule de détails pittoresques. Jugez-en par les titres de chapitre: Son portrait, sa mode, son châle, sa commode, sa bibliothèque, ses souvenirs, son chapelet, son petit prêtre. Cet ensemble concourt à nous présenter l'aïeule et à nous initier aux vertus de sa vie quotidienne.

La Grand'mère du P. Desgagné est bien canadienne et bien typique: comme toutes les grand'mamans elle est toute de bonté et charmante avec ses innocentes manies. C'est une grande dame qu'on est fier d'accompagner à l'église, c'est une vieille qui a de l'instruction, une ancienne maîtresse d'école qui a encore sa bibliothèque et la fréquente, mais c'est surtout une sainte femme qui, comme le juste de saint Paul, "vit de la foi" à tous les instants de sa journée. Une sainte très simple et très attachante.

La personnalité de *Grand'mère* rappelle ces lignes de Georges Duhamel à propos de sa mère: "J'ai connu des centaines de mères françaises qui ont mené, qui mènent encore chaque jour cette noble vie d'abnégation et de dévouement. Il m'importe peu que des étrangers frivoles voient dans la femme française une gracieuse poupée faite pour le divertissement de l'homme après les affaires. Que si, dans mille et mille ans, on me demande quel fut le pays dans lequel j'ai vu le jour, je répondrai sans hésiter: "le pays des femmes vertueuses et nobles, qui de l'aube au soir et du mariage à leur dernier soufuffle, accomplissent, silencieusement, entre le quatre murs de leurs maisons, d'obscurs miracles adorables".

Grâce à Dieu, nos femmes canadiennes sont de pure tradition française. Dans la *Grand'mère* du P. Desgagné on retrouve

l'héroïque fidélité de Maria Chapdeleine, le dévouement inlassable de Rose-Anna Lacasse, la grande bonté de Marie-Amanda du *Survenant*. Mais, il y a plus, Grand'mère vit de Dieu. Grand'mère est plus que bonne et dévouée, elle est sainte; elle vit de Dieu... elle se nourrit de sa chair, de sa parole, de sa présence. Comme elle est émouvante, penchée sur son *Paroissien* à la messe quotidienne, qu'il est doux de l'entendre traîner sur les derniers mots de l'Ave Maria à la prière du soir, et quel coeur d'apôtre ne révèle-t-elle pas dans la formation de son petit prêtre!

Heureux les jeunes qui subissent encore la douce influence de grand'mère... Grand'mère est trop attachante. Il faut la connaître, il faut la présenter aux jeunes. Qu'ils apprennent à connaître et à admirer les femmes qui ont fait le Canada français, qui nous ont transmis les vertus traditionnelles: l'amour du travail dans le sens de l'honneur (on ne capitule pas sans avoir essayé l'impossible), le respect de la vie, la tradition des familles nombreuses, notre vocation à l'apostolat en Amérique et en pays de mission.

Pour les jeunes aussi, Grand'mère est une école de formation.

Former une sensibilité, un coeur humain, ce n'est l'étouffer, c'est l'agrandir et le fortifier dans l'atmosphère des nobles amours.

Grand'mère au milieu de ses petits-enfants crée cette atmosphère. Comme elle sait bien affiner un coeur, y cultiver la délicatesse des sentiments; comme elle sait bien aussi l'universaliser ce coeur, le rendre parfaitement catholique, car Grand'mère n'oublie personne et ses prières citent les noms de tous ses chers disparus.

Puisque Grand'mère enseigne les grandes vertus du courage et de l'amour, elle est la grande amie de tous les jeunes. Plus ils apprendront à la connaître par une étude amoureuse, plus ils communieront à cette âme où rayonnent les vertus caractéristiques de la mère canadienne.

Le livre du Père Desgagné est donc un aide précieux à tous ceux qui ambitionnent donner à nos jeunes une éducation toute vivante de l'âme de la race.

René-M. JACOB, S.J.

En vente chez l'auteur, 285, rue Ontario, Sherbrooke, P.Q.

Larmes sur nos trépassés

par Jean-Pierre AULNEAU

Il y en a d'égoïstes et de stériles.

Il y en a de généreuses et d'efficaces.

Surtout sont généreuses ces larmes de repentir versées au souvenir d'un amour qu'on a méconnu tout en l'exploitant.

Surtout sont efficaces ces larmes versées à l'occasion d'un retour sur son passé, ou d'un regard attardé sur la carte mortuaire d'une mère... pendant quelques minutes d'intimité avec le souvenir d'un amour maternel courageusement aimant mais qu'un égoïsme inconscient a méconnu...

Surtout d'amères larmes repentantes sont généreuses et efficaces.

Généreuses parce qu'elles confessent nos fautes et les regrettent. Efficaces parce qu'elles exigent d'être traduites en actes.

Quand il nous revient ce souvenir d'un grand amour qu'on a méconnu, une conclusion s'impose; il faut se juger égoïste. Cet égoïsme, ce fut la monnaie petite et vile qui a payé nos dettes, qui a cru les payer. Egoïsme aveugle qui n'a pas même constaté les preuves d'amour amoncelées sous les sacrifices et les privations. Egoïsme qui s'est fait roi et a exigé d'être servi par ceux qu'on devait aimer et honorer par ordre de Dieu.

Est-il trop tard aujourd'hui pour revenir à la lumière et à l'ordre? Si l'égoïsme de nos jeunes années a fermé nos coeurs à la justice et à la reconnaissance, les réflexions de notre adolescence et de notre âge mûr doivent nous mettre le doigt sur nos devoirs de réparation.

Oui, tu peux bien pleurer, toi, pauvre orphelin, et toi, et toi encore, devant les rides de ta mère, devant son visage fouetté par la douleur, et ses yeux qui n'ont vu que des croix!

Ces yeux, comme la Croix, te rappellent cet amour profond qui t'a enveloppé depuis *ton berceau* jusqu'à *sa tombe*. Dans ces yeux, tu dois lire, comme sur la Croix, un tendre reproche pour ton ingratitude.

Ne crains pas de détailler cet amour. Que de fatigues, que de sacrifices s'est imposés pour toi ta chère maman. En plus des douleurs communes à toutes les mères, en plus des soins du ménage, si souvent ingrats et ennuyeux par leur retour périodique, comme le lavage, la cuisson du pain, comme le brassin de savon, comme le jardinage; en plus de tout cela, que de travaux, que de besognes ardues, ta mère, "cette femme forte", a surmontés pour ton bien-être et ton perfec-

tionnement! Ne la vois-tu pas encore, malgré ses douleurs de tête, ses maux d'estomac, penchée sur sa couture ou son métier? Ne la vois-tu pas encore s'exténuier de fatigue pour embellir la maison et égayer tes heures familiales, hélas! si rares et si courtes!

Et que d'amoureuses ingéniosités te révèlent aujourd'hui ses continuelles et inlassables délicatesses. Ces petits riens qu'elle confectionnait et réservait pour toi seul et qui chaque dimanche venaient souligner son amour, ce grand amour qu'elle te cachait mais qu'aujourd'hui tu découvres sous l'amas de ses sacrifices...

C'est pour toi que bien souvent elle s'est privée d'une toilette, qu'elle a abandonné le projet d'un voyage désiré; c'est pour toi qu'elle s'est fait un tyran de l'économie à qui elle sacrifiait ses plaisirs pour tes études.

Tous ces sacrifices, cher orphelin, ils sont cachés dans les rides de ta mère. Regarde-les souvent ces rides sur sa carte mortuaire, scrute-les, elles te parleront d'une voix douce et mélancolique, de cette voix maternelle dont les reproches ne sauront plus aujourd'hui ni t'importuner ni te fâcher.

Baisse la tête, cher ami, et écoute ces reproches. Te rappelles-tu tes rentrées tardives, le soir, qui obligeaient ta mère à veiller dans l'inquiétude? Souviens-toi de toutes ces joies que tu as refusées à ta mère désireuse de recevoir chaque mois un bulletin qui lui annoncerait l'amendement de son fils, désireuse de le voir, à la fin de l'année, couronné de succès...

A cette mère affectueuse et assoiffée de ta présence et de tes confidences, à peine as-tu accordé quelques minutes d'un tête-à-tête froid et impersonnel.

Comme tu l'as méconnu l'amour de ta mère tout en l'exploitant! Pauvre mère, tu en as fait ton martyr. Tu ne l'a pas aimée et tu lui dois tout.

Oh! quelles sont amères les larmes que pleure notre ingratitude!

Vous qui pleurez ainsi, consolez-vous! Si vous sanglotez dans l'amertume, vous vous couvrez de larmes généreuses.

Elles réparent auprès de nos disparus.

Elles réparent auprès du Coeur de Jésus.

Elles réparent les fissures de nos coeurs.

Et si vos larmes produisent des actes, elles sont plus que généreuses, les voici efficaces.

Et pourquoi ces larmes sont-elles efficaces?

C'est qu'en regrettant notre conduite envers ceux qui ne sont plus, notre repentir va jusqu'au Coeur du

Christ. Dans les personnes qui nous ont aimés pour Dieu, le Christ vivait. Sa bonté, sa tendresse avait germé dans leur coeur, en sorte qu'aux yeux de notre âme, ce n'était plus ni notre père ni notre mère qui nous aimaient, mais le Christ en eux.

Le Christ a prêté de son immense amour à nos parents et à nos amis disparus. Et lorsque nous pleurons notre ingratitude, notre dureté de coeur, notre égoïsme envers nos disparus, ces regrets, ce repentir, cette contrition ne s'arrêtent pas à ces seules âmes, mais tous nos bons sentiments prennent d'assaut le Coeur de Jésus, roi et centre de tous les coeurs, de tous les coeurs que nous avons brisés.

Mais faudra-t-il se contenter de pleurer sans agir? Ce serait se laisser prendre à la sensualité des larmes, au plaisir secret et subtil des fortes émotions. Ce serait agir en amateur de tragédies qui pleure en face d'une douleur fictive, alors que les misères réelles des pauvres n'arrivent à ouvrir ni sa bourse ni son coeur.

Si donc nos larmes sont plus qu'une réaction de nos nerfs fatigués, mais bien le débordement d'un coeur rempli de douleur contrite, ces larmes exigeront d'être traduites en prières, en sacrifices pour nos morts. Ces larmes nous pousseront à consoler nos défunts par l'imitation de leur piété, de leur charité, de leurs aumônes, de leur fidélité aux commandements et au devoir d'état.

"Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés."

Nos larmes de repentir, qui refermeront les blessures du Coeur de Jésus, asile de tous les coeurs blessés, nos larmes les consoleront. Consolons et nous serons consolés. Consolons, payons nos comptes à nos chers créanciers du purgatoire.

Bienheureuses les larmes qui font naître la réparation, le sacrifice et l'imitation des vertus!

Du coeur et des yeux, pleurons nos morts, en novembre.

Pleurons sur le Christ que nous avons offensé en eux.

Pleurons sur nos ingrattitudes.

Pleurons pour réparer.

Pleurons pour imiter.



M. Siméon Dussault

Le 21 août dernier est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, M. Siméon Dussault.

Saint-Boniface perdait un de ses plus distingués citoyens. Le Collège perdait un de ses dignes anciens et un ami.

M. Dussault mena à bien toutes ses entreprises. Entré au service de la Compagnie Cusson en 1905, il travailla de toutes ses forces au développement de cette maison.

Catholique et Patriote clairvoyant, il était de tous les mouvements patriotiques et religieux. Il ne ménagea ni son temps, ni son argent, ni sa santé pour se dévouer aux causes de ses compatriotes. Il fut commissaire d'école de St-Boniface et membre actif de l'Exécutif de l'Association d'Education pendant 15 ans.

M. Dussault aimait son Alma Mater. Il en a toujours dit du bien. Il l'a toujours défendu. La quête annuelle en faveur du Collège témoigne de sa générosité.

Les funérailles de ce regretté Ancien ont eu lieu à la cathédrale de St-Boniface au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le Collège était représenté par un grand nombre de Pères. L'Aumônier des Anciens et le R. P. M. Caron, S.J., de l'Exécutif, étaient de la chorale.

A Madame Siméon Dussault, aux membres de famille, et particulièrement à M. René Dussault, le distingué Président de l'Association des Anciens, Le Bonifacien offre ses plus sincères condoléances.

Sympathies

M. Ulric Phaneuf, décédé à St-Boniface en juin dernier.

★ ★ ★

La mère du R. P. Joseph Sabourin, S.J., décédée à St-Jean-Baptiste, le 25 juin dernier.

★ ★ ★

La tante de M. l'abbé Edmond Lavoie, curé de Somerset, décédée le 8 juillet à la maison provinciale des Soeurs Grises.

★ ★ ★

Le père de M. Arthur Barnabé, de Letellier, décédé à l'hôpital de St-Boniface, le 19 juillet dernier.



En Saskatchewan . . .

L'avantage de notre randonnée dans l'Ouest sous les auspices du Comité permanent de la survivance française, a été de coïncider avec les congrès des sociétés de défense des nôtres dans les Prairies et qu'elle a donné lieu à des manifestations de la vitalité de nos groupes canadiens français dans les Prairies mêmes et en Colombie, cette Colombie trop négligée jusqu'aujourd'hui. Le simple touriste ne peut revenir de l'Ouest avec le même tableau que nous de la vie française. Les gens de là-bas ne peuvent faire pour un seul les frais qu'ils ont faits pour une trentaine de personnes et tenir des congrès exprès pour lui.

Groupement au Manitoba

Notre première halte, après la traversée désertique et tourmentée de l'Ontario, a été celle du Manitoba, à Saint-Boniface. Le Manitoba renferme environ 55,000 Canadiens français, soit 8 pour 100 de la population totale de la province. Au Manitoba, les nôtres ont l'avantage d'être groupés, pour la plupart, dans un rayon de 100 milles de Saint-Boniface, clef de voûte de l'ensemble des paroisses canadiennes-françaises manitobaines. Dans ces provinces, la distance compte pour peu, en général. C'est dire qu'aux yeux des Manitobains la distance de 100 milles apparaît bien moins grande qu'aux yeux des Québécois. Donc, ils sont proches les uns des autres; ils se sentent les coudes. Aussi leur survivance est-elle assurée et le congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba a-t-il donné une belle preuve de leur vitalité. La ville de Saint-Boniface est elle-même le bastion de la résistance des nôtres en cette province. De plus, l'autorité ecclésiastique est totalement avec eux; elle stimule même les nôtres à demeurer français parce qu'elle sait bien qu'ils n'en demeureront que plus catholiques.

Les chances de survie? elles sont plus grandes au Manitoba que partout ailleurs. La colonie canadienne-française y est plus ancienne, plus compacte, plus forte. Que dire, cette province serait peut-être de majorité française si le Québec l'avait peuplée à temps...

Il y a quelques mois, le Manitoba a eu l'honneur d'être la première province de l'Ouest à avoir son poste de radio de langue française. La radio française est pour nos compatriotes de l'Ouest une bénédiction. C'est l'oasis dans le désert; c'est la source d'eau pour les assoiffés. Aux efforts de journaux comme *La Liberté et le Patriote* et *La Survivance*, au travail constant des sociétés nationales vient s'ajouter une arme nouvelle de défense, moderne et efficace. La radio, c'est du français assuré au sein de chaque foyer français douze heures par jour. Jusqu'à ces derniers temps, un professeur d'anglais qu'on n'avait pas demandé, s'ins-

Leçons d'énergie

tallait du matin au soir dans chaque foyer et déroulait son interminable leçon. Désormais, c'est un professeur de français qui occupe la place et qui fait école toute la journée. La voix radiophonique est française. Lorsqu'elle a résonné pour la première fois, cette voix, dans les foyers en attente, elle a remué des coeurs même endurcis et elle a fait sourdre bien des larmes de joie profonde. Du français, à la radio!

Qu'on se rappelle l'immense contentement que nous avons éprouvé dans la province de Québec quand nous avons eu des films parlés français, alors que nous n'avions eu jusque-là que des films silencieux ou parlés anglais. Qu'on songe à l'enrichissement du vocabulaire de la foule que ces films ont apportés. Dans la province de Québec, notre radio française, même si elle n'est pas exempte de tout reproche, n'a-t-elle pas beaucoup fait pour la conservation et l'amélioration de la langue? Grâce à la radio, ces bienfaits se multiplient par dix, par cent pour les gens de l'Ouest, séparés de la source culturelle du Québec par une large bande de territoire et par une plus large bande de trop fréquente incompréhension.

Le Manitoba a enfin sa radio. Les autres provinces l'auront. La radio, c'est pour elles la planche de salut. Cela fera plus que tout le reste!

Dispersion en Saskatchewan

Passons à la Saskatchewan. Contraste avec le Manitoba, les Canadiens français de la province mitoyenne des Prairies sont dispersés. Il y en a au sud, au nord, à l'est, à l'ouest. Au centre, il y a plutôt un trou. Voilà la raison pour laquelle, il est question de deux postes de radio français en cette province au lieu d'un seul comme au Manitoba et en Alberta. Si les nôtres étaient groupés comme dans la province voisine à l'est, on aurait construit ou en construirait un poste à Saskatoon et tous les Canadiens français en profiteraient. Mais non, nos 54,000 compatriotes sont parsemés. Le sud en renfermerait un bon nombre, et Gravelbourg demeure encore une tête de pont de résistance, mais la sécheresse et la mévente du blé de 1929 à 1940 en ont fait émigrer plusieurs vers le nord de la province ou vers l'Alberta et même la Colombie. Aujourd'hui, la Saskatchewan française veut combler la saignée qu'elle a subie; elle demande du renfort. C'est un appel que toutes les provinces de l'Ouest ont d'ailleurs formulé. La Saskatchewan offre de grandes terres à qui veut les acheter.

Au Manitoba . . .



car il faut maintenant du capital pour s'établir dans l'Ouest, et elle, — je parle de la Saskatchewan française toujours — souhaite que ce soient des Canadiens français qui les prennent. Autrement, ces terres tomberont entre les mains d'étrangers, comme les Ukrainiens qui sont présentement les pires adversaires des Canadiens français dans l'Ouest. Ils vivent de rien, habitent dans des bicoques, mais amassent leur argent. Bien organisés, ils surveillent les terres susceptibles d'être mises en vente et guettent l'heure de les acheter.

L'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan est l'organisme principal de défense des nôtres en cette province. Elle existe depuis 1912 et est la plus ancienne des trois associations de ce genre dans les Prairies. Depuis 1930, depuis les lois Anderson, toujours en vigueur, qui interdisent le port du costume religieux dans l'enseignement et la suspension du crucifix aux murs — belle législation en pays chrétien! — cette province se distingue par l'union de tous les catholiques mêlés à l'enseignement. Les Allemands catholiques, les Polonais catholiques, les Canadiens français et autres se donnent la main. A l'occasion du congrès de l'Association catholique franco-canadienne, ils se réunissent tous et tiennent quelques séances conjointes. La chose a eu lieu cette année à Regina. Son Exc. Mgr Monahan, archevêque, natif de Saint-Lin, P.Q., homme qui parle français, a paru à deux séances conjointes.

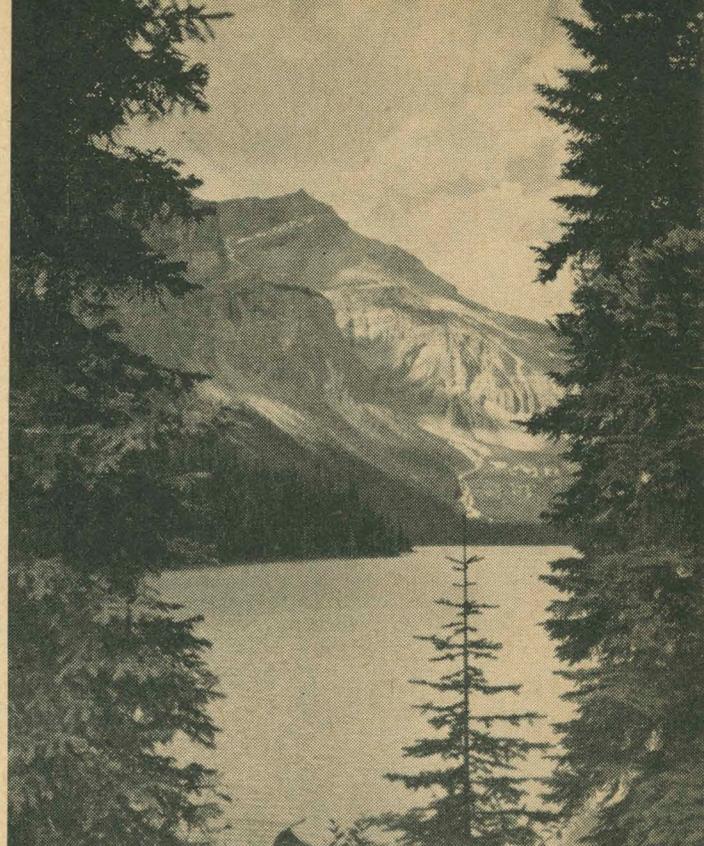
En Saskatchewan, les catholiques, en particulier les Canadiens français, redoutent les grandes unités scolaires, sortes de super-commissions scolaires, qui réduisent à presque rien le rôle des commissions et des commissaires locaux.

En Saskatchewan, comme dans les autres provinces — à l'exception du Manitoba, où il n'y a pas de place pour lui — le français s'enseigne une heure par jour seulement. Il y a en plus une demi-heure de catéchisme après la classe, c'est-à-dire au moment où les enfants, fatigués, voudraient aller se distraire comme les autres.

Richesse promise en Alberta

Remontons maintenant vers Edmonton nous occuper de l'Alberta. L'Alberta a laissé une excellente impression sur chacun des délégués. Ce ne sont plus les plaines sans fin; le paysage se rapproche de celui du Québec. D'autre part, c'est une province riche, elle aussi, en histoire mis-

En Colombie . . .



En Alberta . . .

sionnaire, puisque c'est celle des Grandin, des Pères Lacombe, des Pères Leduc. De plus, elle semble promise à un avenir fortuné.

Edmonton, porte du nord, donne en particulier sur la Rivière-la-Paix, région où l'agriculture est prospère, du moins ces années-ci. L'un des grands facteurs de la prospérité de la Rivière-la-Paix est la culture de la luzerne, non comme plante fourragère, car les autres pays peuvent la cultiver comme plante, mais comme graine. Il paraît, en effet, que seul le soleil de la Rivière-la-Paix a le pouvoir de faire monter la luzerne jusqu'à la graine. Cette graine est vendue à l'avance, à bon prix, notamment aux Etats-Unis qui la sèment pour en tirer la plante fourragère. On estime que les cultivateurs de la Rivière-la-Paix retirent de \$50.00 à \$60.00 l'acre pour la luzerne. Et leurs terres vont de 160 acres à 1500 acres. Aussi sont-ils à l'aise; ont-ils de belles grandes maisons, remplies d'enfants, entourées de fleurs et de jardins, dans lesquelles les jeunes filles jouent du piano ou les jeunes gens du violon, comme cela se fait dans nos plus anciennes paroisses.

Les 6000 Canadiens français de la Rivière-la-Paix forment un vigoureux noyau des Franco-Albertains, et voilà pourquoi je m'arrête à eux.

Trente délégués sont venus de Donnelly, de Falher, de Girouxville et d'ailleurs au congrès d'Edmonton. Ils ont parcouru 300 milles pour atteindre la capitale. Ces courses ne les effrayent pas, pas plus que les Saskatchewanais n'hésitent à franchir 250 à 300 milles pour aller à Regina assister à leur congrès. Nos compatriotes font des sacrifices de toutes sortes pour résister là-bas. Ils nous donnent de belles leçons d'énergie.

En Alberta, il y a trois principaux groupes de Canadiens français: celui de la Rivière-la-Paix, dont je viens de parler; celui de Saint-Paul et de Bonnyville, situé au nord-est d'Edmonton, à 150 milles environ, groupe très solide encore, mais où les Ukrainiens commencent à gruger les terres en possession de Canadiens français depuis longtemps. Enfin, le troisième groupe est celui de la région d'Edmonton. Là, les Ukrainiens ne cherchent pas seulement à acheter des terres aux nôtres ou d'autres agriculteurs, mais ils envahissent même le commerce... Ces gens ont certainement le droit de vivre et de prospérer, mais, du point de vue canadien-français, ils sont une menace, une barrière.

(suite à la page 20)

L'ONTARIO FRANCAIS

N.D.L.R. — Ce qui suit est une documentation. La Rédaction ne croit pas s'éloigner de son but en renseignant ses lecteurs sur la position numérique et géographique des Franco-Ontariens. Ceux-ci forment le groupe minoritaire le plus imposant. Ils sont nos voisins. Bien plus le diocèse de Saint-Boniface s'étend dans l'Ontario et cette compénétration crée des intérêts communs.

Le Bonifacien publiera plus tard un article sur la vie même du groupe franco-ontarien.



D'après le recensement de 1941, les Canadiens français étaient au nombre de 3,483,038, dont 788,006 vivaient en dehors de la Province de Québec. Les Canadiens français vivant en dehors du Québec constituaient donc 22 pour 100 de la population française du pays. Et les Franco-Ontariens, qui étaient au nombre de 373,900 formaient 47 pour 100 soit près de la moitié des Canadiens français résidant en dehors du Québec. La minorité franco-ontarienne est donc, au moins par le nombre, la plus importante de nos "minorités".

Cette minorité est solidement organisée au point de vue religieux, scolaire, social et économique. Son centre d'action, sinon son centre géographique, est la ville d'Ottawa, la capitale même du pays, où d'après le dernier recensement, les Canadiens français étaient au nombre de 48,081, soit 31 pour 100 de la population totale et 60 pour 100 de la population catholique.

Le groupe principal de cette "minorité", soit environ 100,000, habite la vallée de l'Ottawa, de Pointe-Fortune à Ottawa, et constitue une partie importante de l'archidiocèse d'Ottawa. Ce groupe élit trois députés au Parlement fédéral et autant à la Législature provinciale, dans les comtés de Prescott et de Russell et dans la division électorale d'Ottawa-Est. En traversant la frontière interprovinciale à Pointe-Fortune, on ne s'aperçoit pas qu'on a changé de province. On est encore au pays français. Chute à Blondeau, Hawkesbury, l'Orignal, Alfred, Plantagenet, Wendover, Rockland, Orléans et Eastview sont des villes et des villages français et les campagnes environnantes sont peuplées en grande majorité des descendants d'émigrés du Bas-Canada. Quelques-uns de ces établissements datent de plus d'un siècle. La première paroisse de cette région, la paroisse de l'Orignal, date de 1836. Ses fondateurs lui ont donné comme patron Saint-Jean-Baptiste, le futur patron des Canadiens français. Ce patronage a *apparemment* porté chance à toute la région.

Au sud de l'archidiocèse d'Ottawa se trouve le groupe français du diocèse d'Alexandria, composé des comtés de Glengarry et de Stormont, sur le Saint-Laurent. Ce diocèse, peuplé à l'origine par des Loyalistes écossais, est devenu en majorité canadien français. Le noyau principal est dans la ville industrielle de Cornwall, qui compte maintenant quatre paroisses canadiennes françaises. Le député actuel de Stormont, l'Hon. Lionel Chevrier, fils d'un important chef de file de Cornwall, est l'un des deux Franco-Ontariens qui viennent d'être appelés à représenter les minorités

françaises dans le cabinet fédéral. L'autre est l'Hon. Paul Martin, natif de Pembroke, et représentant de l'une des divisions électorales du comté d'Essex.

A l'ouest du secteur d'Ottawa se trouve celui de Pembroke, moins fort numériquement, mais qui compte la belle paroisse de Saint-Jean-Baptiste de Pembroke, érigée récemment, et la vieille paroisse de Sainte-Anne de Mattawa, dont l'histoire remonte jusqu'au début de l'exploitation forestière de l'Ontario supérieur. En 1923, les Canadiens français étaient obligés de fonder une école libre à Pembroke pour faire enseigner le français à leurs enfants. Ils sont aujourd'hui groupés autour de leur église et leur école séparée bilingue, qui est sous la direction des Révérendes Soeurs de Sainte-Croix. Les sacrifices d'Alfred Longpré et de Jeanne Lajoie n'ont pas été vains. Les Franco-Ontariens du diocèse de Pembroke s'appuient sur la partie québécoise du diocèse. Puisse cet appui ne pas leur manquer et leur aider à consolider leurs positions!

Puis on arrive au diocèse du Sault-Sainte-Marie, qui commence à l'est du grand centre ferroviaire de North Bay et s'étend vers l'ouest jusqu'à la grande ville industrielle de Sault-Sainte-Marie. Les principaux centres canadiens français de ce diocèse fondé par les RR. PP. Jésuites, sont North Bay, l'Esturgeon, Verner, Saint-Charles, Noëlville, Sudbury, Chelmsford, Hanmer, Blind River et Sault-Sainte-Marie. Le centre de rayonnement est Sudbury, qui possède deux paroisses françaises, le collège des Jésuites, de nombreuses écoles et un commerce canadien-français très florissant.

Au nord de la région de North Bay s'étend le vaste diocèse de Timmins et Haileybury, en grande majorité canadien français. Il renferme les importantes villes minières de Timmins et de Kirkland Lake et de nombreuses paroisses agricoles.

Plus au nord, le diocèse de Hearst s'étend de Cochrane à Nakina sur le Transcontinental. Il compte de belles paroisses agricoles comme Moonbeam et des villes industrielles importantes comme Smooth Rock Falls et Kapuskasing. Les nôtres sont solidement établis dans ce pays nouveau.

Autour du Lac-à-la-Pluie, les Franco-Ontariens ont deux belles paroisses, Pinewood et Fort Frances, et plusieurs groupements séparés moins bien organisés qui font partie de l'archidiocèse de Saint-Boniface.

Dans le diocèse de Toronto, les Franco-Ontariens ont de belles paroisses à Toronto même et à Welland, un groupe nombreux à Hamilton et une véritable pe-

tite province de Québec sur les bords de la Baie Georgienne, autour de la belle paroisse de Lafontaine, près de l'endroit où le Père LeCaron, Récollet, célébrait, il y a plus de trois cents ans, la première messe dans le territoire qui constitue aujourd'hui la province de l'Ontario. C'est là aussi, à Midland, que nos martyrs canadiens ont versé leur sang pour la foi.

Enfin, à l'extrémité ouest de la province, dans les comtés de Kent et d'Essex, autour de la grande ville industrielle de Windsor, se trouve le groupe français le plus ancien de la province, puisqu'il date de la fondation de Détroit en 1701. Etablis pour la plupart depuis le milieu du dix-neuvième siècle, les Canadiens français de cette région, au nombre de plus de 40,000, constituent la portion la plus importante du diocèse de London.

Voilà un bref aperçu géographique de la situation Franco-Ontarienne. Ils sont répandus dans tous les coins de la province, mais ils sont surtout groupés, et d'une manière assez dense, dans six diocèses où ils constituent la majorité des catholiques. C'est ce groupement qui est leur salut au point de vue national aussi bien qu'au point de vue religieux.

Au point de vue scolaire ils ont 1450 classes primaires fréquentées par 47,000 enfants. Ces classes sont sous la surveillance de douze inspecteurs d'écoles Franco-Ontariens et d'un directeur général Franco-Ontarien. En 1927, le ministre de l'Instruction Publique de l'Ontario établissait une Ecole Normale bilingue à Ottawa pour la formation des instituteurs en charge de ces écoles.

Outre un bon nombre d'écoles secondaires privées, 4,000 élèves fréquentent certaines institutions secondaires publiques dans les centres où les nôtres constituent une proportion assez importante de la population pour obtenir un enseignement secondaire satisfaisant en français aussi bien qu'en anglais. Ces classes secondaires sont sous la direction d'un inspecteur secondaire de langue française.

Enfin les Franco-Ontariens ont deux importants collèges, le collège des Jésuites de Sudbury, et l'Université d'Ottawa sous la direction des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée.

Ce qui caractérise la minorité franco-ontarienne, c'est le nombre et la force de ses associés et de ses organismes de défense et de culture française. Il y a d'abord l'Association canadienne-française d'Education, fondée en 1910, qui a lutté victorieusement contre le fameux règlement 17 et qui a obtenu le régime scolaire actuel. Par son conseil exécutif et ses 26 comités régionaux toujours en activité, elle est la gardienne vigilante de tous les intérêts franco-ontariens. Depuis sept ans elle s'est occupée de fournir des bourses d'études aux lauréats de concours provinciaux de français, organisés par le directeur de l'enseignement français M. Robert Gauthier. Elle a dû compter jusqu'ici en grande partie sur la générosité des maisons d'éducation. Mais elle est en train d'accumuler à cette fin un capital dont les intérêts suffiront au paiement annuel de ces bourses. Le "Sou de l'école" fourni par les petits Franco-Ontariens a rapporté, l'année dernière, la somme de \$4,416.91. Rien ne peut donner une meilleure idée de la popularité de l'Association d'Éduca-

tion et de la volonté de survie des Franco-Ontariens.

Après l'Association d'Education vient notre quotidien français d'Ottawa "Le Droit", qui est, depuis 1913, la voix de l'Ontario français. Les Franco-Ontariens ont aussi trente sociétés Saint-Jean-Baptiste, solidement groupées en une Fédération provinciale depuis six ans. Cette Fédération vient de s'affilier à l'Association d'Education, de même que l'Union des cultivateurs franco-ontariens, l'Association des Commissaires d'écoles franco-ontariens et l'Association de l'enseignement français de l'Ontario.

L'Association de l'Enseignement français groupe nos 1500 instituteurs bilingues et l'Association des Commissaires d'école, fondée en 1944, se propose de grouper ses 493 commissions scolaires bilingues de la province.

Il ne faut pas oublier que l'Ontario français a été le berceau de l'Union Saint-Joseph du Canada, importante mutualité canadienne-française qui a son siège à Ottawa et qui a été l'un des principaux artisans de la fondation de l'Association d'Education, centre actuel de toutes les organisations franco-ontariennes. On pourrait mentionner encore de nombreuses sociétés littéraires et historiques, des Chambres de Commerce, des coopératives littéraires et historiques, des Chambres de Commerce, des coopératives, et surtout un bon nombre de Caisses Populaires qui sont en train de se grouper en une Union régionale afin de consolider leurs positions et d'essaimer plus efficacement dans tous les groupements franco-ontariens.

Voilà en quelques mots la situation des Franco-Ontariens. Il y a à peine un siècle ils n'étaient que quelques milliers, dispersés, sans organisation, sans influence. Ils sont aujourd'hui près de 400,000 groupés autour de leurs églises et de leurs écoles. Ils n'ont pas oublié la vieille province d'où sont venus leurs ancêtres et qui continue de leur fournir de précieuses recrues. La minorité franco-ontarienne n'a pas oublié surtout le coup de main sauveur que lui a donné la province de Québec aux jours sombres du règlement 17. Relevée de cette épreuve, elle envisage l'avenir avec confiance et, à côté de la province-mère, elle tend une main fraternelle aux groupements français de l'Est et de l'Ouest pour assurer la permanence du fait français au Canada et conserver le dépôt qui lui a été confié.

Elle peut répéter, avec une légère variante, la sublime exclamation de la voix de la patrie qui se faisait entendre à Maria Chapdelaine: "Dans l'Ontario français rien n'a changé. Rien ne changera... Nous sommes un témoignage.

Louis CHARBONNEAU,
Président du Comité pédagogique
de l'Association canadienne-française
d'Education de l'Ontario.

Homages d'un ami

Nouvelles



M. Alfred Monnin, B.A.,
a été admis au barreau manitobain,
le 15 juin dernier.



M. Jean-Marie Huot, B.A.,
a été reçu médecin, le 18 juillet dernier.

A l'honneur...

Madame Germaine Guèvremont vient, tout récemment, de se voir décerner le prix David pour son roman: "*Le Survenant*". Le prix David est une des récompenses littéraires les mieux appréciées des écrivains du Canada français. Au nom de tous ses lecteurs, *Le BONIFACIEN* est heureux de féliciter cette distinguée compatriote qui, l'an dernier, a su leur témoigner son intérêt d'une façon si agréable.

La Rédaction.

Deux Anciens recevaient l'onction sacerdotale au cours de l'été dernier. M. l'abbé Aldéric St-Laurent était ordonné prêtre, le 20 juin, à La Broquerie; l'abbé Maurice Bernier-Deniset était ordonné le 24 juin à la cathédrale. Ad multos annos!

★ ★ ★

M. René Dussault a été nommé directeur des programmes au poste CKSB et M. Bertrand Potvin, annonceur.

★ ★ ★

M. E. McCullough, de Arborfield, Sask., était de passage au Collège récemment.

★ ★ ★

M. le docteur Jean-Marie Huot et M. Florent Verreault édifient les Pères du Collège en faisant une retraite de 3 jours au Collège pendant les vacances.

★ ★ ★

M. J. O'Neil, d'Edmonton, Alta., était de passage au Collège récemment.

★ ★ ★

Le R. P. M. Gauvreau, S.J., ancien maître de salle au Collège, les RR. PP. Paul Goulet et Wilfrid Vigeant, S.J., anciens professeurs, ainsi que le R. P. Cléophas Lafrenière, O.M.I., ancien élève, ont reçu l'onction sacerdotale au cours de l'été.

★ ★ ★

M. Téléphore St-Arnaud, de Vimy, Alta., élève de 1887 à 1893, était de passage au Collège.

★ ★ ★

Parmi les membres de l'Exécutif de l'Association d'Education, on relève les noms de plusieurs Anciens: Dr P.-E. Lafèche, C. Prud'homme, R. Bernier, J.-A. Dansereau, E. Bohémier, B. Léveillé, J. Laroche, F. Baril, A. Monnin. L'abbé J. Ribert devient aumônier.

★ ★ ★

Le R. P. Oscar Boily, S.J., a prononcé ses derniers voeux solennels en la fête de l'Assomption.

★ ★ ★

MM. E. Pelletier, G. Guilbault et P. Lavoie, anciens élèves, font partie de la section locale de l'Association d'Education de St-Boniface.

★ ★ ★

Le R. P. Edmond Turenne, O.M.I., a été nommé pour les missions de Whitehorse.

Réunion du 23 août dernier

Le docteur Jean-Marie Huot organisait une soirée des plus intéressantes à l'occasion du mariage de son confrère et ami, le docteur M. Gydé. La réunion eut lieu au Collège. Un beau groupe de médecins ainsi que les confrères de classe de Maurice étaient présents. Le R. P. Recteur, les Pères Caron, Beaupré, Hacault, Bernier et Jacob étaient de la fête. On s'amusa bien. Le docteur Carbotte était particulièrement en verve, ce soir-là. Le docteur René Létienne offrit les vœux des assistants au héros de la fête et lui présenta un magnifique cadeau. Cette réunion fut particulièrement distinguée. Tous en gardent un joyeux souvenir.

★ ★ ★

Réunion du 29 août dernier

Le 29, les confrères de Jacques Bruyère, S.J., se réunirent pour fêter le futur missionnaire. La fête était organisée par Maurice Lévêque et l'abbé Maurice Bernier-Deniset. Ce fut une réunion gaie. Lionel Tessier et Denis Turenne vinrent de St-Pierre témoigner leur amitié à leur confrère. À voir la belle cordialité qui régnait ce soir-là, on ne pouvait s'empêcher de penser à cette belle classe de 1937-38, "la plus belle" du temps comme on le disait jadis. L'abbé Bernier se fit l'interprète du groupe pour offrir un présent substantiel au missionnaire. Le grand Denis avait retrouvé son éloquence d'autrefois. Aussi peut-il se vanter d'avoir fait veiller l'Aumônier des Anciens, son ancien professeur. On se quitta enfin après avoir rappelé de beaux jours au Collège.

★ ★ ★

Le Club de hockey des Anciens

Notre club commencera bientôt ses activités. Bienvenue à tous les joueurs de hockey. Bienvenue aussi à tous ceux qui aideront le club financièrement.

★ ★ ★

Heure-Sainte des Anciens

Grâce à la bienveillante permission de M. l'abbé Léo Blais, curé de la cathédrale, les Anciens auront à chaque premier jeudi du mois leur Heure-Sainte, de 11 heures à minuit. À minuit, on distribuera la sainte communion. L'aumônier des Anciens présidera cette heure. Le P. Caron dirigera le chant. Tous les Anciens y sont cordialement bienvenus. Et grand MERCI à M. l'abbé Blais de la part des Anciens.



Mlle Patricia Desjardins,
de St-Boniface, Man.,
vient de recevoir son diplôme en Service Social
de l'Université du Manitoba.

Mlle Desjardins est une ancienne élève de l'Institut
Collégial St-Joseph, Section féminine du
Collège de Saint-Boniface

Nouvelles

Le R. P. Granger, O.P., était de passage à St-Boniface, cet été.

★ ★ ★

De passage au Collège: le Docteur A. Landry, de St-Jean-Baptiste, Man.; le Docteur Edouard Préfontaine, de Greensboro, Caroline du Nord; le Docteur Jean Binette-McCullough, de Carrot River, Sask.

★ ★ ★

M. Maurice Lévêque est chroniqueur sportif au poste CKSB.

★ ★ ★

M. Eusèbe Garneau, au Collège de 1885 à 1887, réside au Montana.

★ ★ ★

M. l'abbé A. d'Eschambault a été fait membre de la Commission Historique du Manitoba.

★ ★ ★

Le 21 septembre dernier, trois Anciens recevaient le diaconat. Ce sont MM. les abbés Pierre Raymond, Maurice Sabourin et Raymond Roy.

EN REVENANT AU MANITOBA

Me rappelais-je la plaine? Ma représentation de l'espace ne s'altérait-elle point? Conservais-je l'intuition physique de la grandeur?

Le coeur, après quinze ans, n'avait pas failli. Mais tant d'images superposées de paysages jolis, de plans doucement inclinés, de natures mesurées, avaient flatté mes yeux qu'ils avaient besoin de ce grand nettoyage: la vue d'une terre qui s'étale sans retenue, qui donne envie de bondir, de voler. L'oeil n'a pas d'obstacle. On est d'un seul coup projeté à l'horizon dans toutes les directions, écartelé. Mais l'esprit dépasse le champ visuel et rêve et gambade par delà la ligne tracée au compas dont le ciel circonscrit la petite plate-forme qu'on voit flotter dans l'espace.

De mon train perçant enfin la roche du bouclier laurentien, je pressentis le royaume de la fertilité; on échappait au couloir, on accédait à la grande salle du Canada! A cet air qui souffle depuis six cents milles, à cette mer solide qui ne trompe pas le pied, à cette coupole parfaite, j'ai reconnu la patrie. Mon haleine a retrouvé sa mesure. Salut, mes vieux compagnons! J'aime à revoir votre forte carrure, votre regard droit, ce quelque chose de libre et d'ouvert, cet air d'indépendance qui désignent l'homme des grands espaces. Voici ma main. Elle est fidèle. J'aime à sentir la franchise de la vôtre: la poignée de main manitobaine!

Moi, je reviens. Mais comment ce pays apparut-il à ceux qui y vinrent pour la première fois? A ceux qui laissaient derrière eux les villages calmes et chauds du vieux Québec et s'engageaient, à la file de leurs wagons de bohémiens, dans ce désert incommensurable, sans les points de repère d'une chesnaie, d'une érablière, d'un mamelon que leurs yeux avaient accoutumé de caresser? Devant eux, rien que le soleil; ou la grise pyramide sur leurs têtes de la pluie. Ils cheminaient dans un tombeau. Dans la caravane, il y a un petit garçon de cinq ans. C'est mon père. Un petit colon.

Les colons sont arrivés. Un pays commence. Dans la plaine, des troupeaux de cabanes se pressent çà et là autour d'un clocher. Les grandes chaleurs sont commencées, et les mirages projettent au-dessus de lacs fantastiques ces îlots d'humanité. L'oeuvre qui commence ici participe à cette immense poésie des choses. Elle a pris pour nous le caractère de l'épopée. Mais, alors, c'était l'héroïsme quotidien de l'homme qui bâtit avec le vent, qui dresse dans le désert quatre poteaux pour un toit de chaume. Il mange

le dernier croûton apporté du paradis terrestre. La terre n'a pas germé encore. Mais il fait confiance à Dieu. Il faut qu'ici la Patrie renaisse, il faut prendre possession du Canada d'un travers à l'autre, et il faut que le Christ prenne possession du Nouveau Monde émergé de la mer Agazziz, puisque c'est la plus riche boue de l'univers, puisque le limon promet soixante récoltes d'affilée sans engrais et, une année privilégiée, huit cent millions de boisseaux de blé, puisqu'une civilisation doit naître ici. Puisque des enfants doivent naître et grandir ici, les colons bâtissent. Pour nous.

Ce qu'ils bâtissent, ce sont des églises où s'étend la Présence réelle du Christ, où s'offre le seul sacrifice qui adore et remercie en vérité et réconcilie les enfants perdus avec le Père, où l'on se nourrit de la Chair et du Sang de Dieu. Ce qu'ils bâtissent, ce sont des écoles où l'on apprend l'amour du Christ et de l'Eglise, l'amour des âmes, l'amour de la famille, les amours et les amitiés qui donnent un sens à la vie, où l'on apprend à faire sonner et chanter les mots d'une vieille langue pleine de finesse et d'enjouement, capable de précision et de poésie, et qui porte des richesses d'une des plus hautes cultures de l'humanité, une vieille langue jeune encore: le français. Ce qu'ils bâtissent, ce sont des foyers qui perpétuent des traditions d'honnête vie, de joie intime, de préoccupations tournées vers l'intérieur, qui unissent et concentrent les âmes au lieu de les disperser.

La maison, l'école, l'église ont subi le choc de lois persécutrices, l'effet de masse de moeurs étrangères. Elles tiennent pourtant. Les vieux ont tenu. Oh! je vous en prie, les jeunes, ne jouez pas avec cet héritage! Ne le prenez pas à la légère! Il est un point sur lequel on ne doit pas pouvoir imaginer un désaccord entre la vieille génération et la nouvelle: notre âme canadienne-française.

C'est le moment plus que jamais de préserver notre singularité.

Notre époque offre de splendides perspectives aux cultures nationales. Le monde s'achemine vers l'émancipation politique, vers des formes internationales de gouvernement qui, par la subordination des Etats rivaux à une autorité mondiale, tendront à protéger plus efficacement qu'eux tous les valeurs humaines, religieuses, nationales, sociales. Beaucoup de bons esprits dans tous les pays soutiennent une lutte admirable pour amener les peuples à reconnaître que la diversité des cultures — anglaise, française, russe, allemande, asiatique — gratifie l'humanité d'une richesse qualitative qu'il serait folie de dédaigner. Si leur point de vue triomphe, nous serons étonnés des garanties que nous confèrera d'ici à vingt-cinq ans la législation internationale. Non, ce n'est pas le moment de vaciller.

D'autant plus que les Canadiens français de l'Ouest pourront désormais compter plus que jamais sur la vitalité de leur cul-

(Suite à la page 23)



La
Cathédrale
de
St-Boniface

In Memoriam



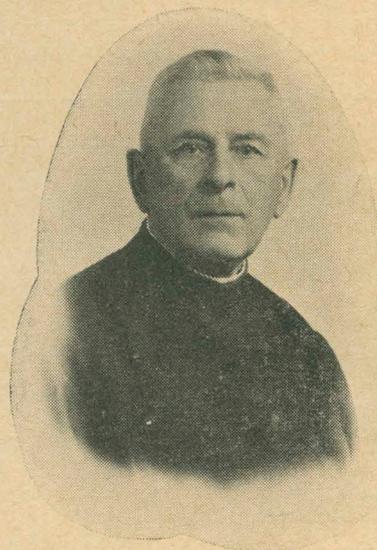
Le Père Joseph Desjardins, S.J. Voilà une figure encore bien vivante dans le souvenir de nos Anciens. Il passa parmi nous une grande partie de sa carrière. Il y a de cela environ trente-cinq ans, il vint au Collège comme scolastique, professeur et surveillant. Il réussit si bien comme surveillant que ses supérieurs nous le renvoyèrent après son ordination, comme Préfet de discipline. Ce ne fut pas un préfet terrible. Il tenait bien la discipline et au besoin il pouvait, avec sa voix vibrante, tonner contre les désordres passagers de la gent écolière. Mais sa nature bienveillante rassérénait bien vite l'horizon: tel le sourire de l'arc-en-ciel après une bourrasque. Puis, il devint recteur du Noviciat à Montréal.

Sa brillante préfecture le désigna au choix du Provincial pour être de nouveau renvoyé au Collège de St-Boniface, cette fois comme recteur. Il y fut ce qu'il avait été comme préfet: aimable, accueillant, paternel et familier avec les élèves, sans oublier cependant sa voix de tonnerre quand il le fallait.

Et il ne faut pas omettre l'artiste: il fut maître de chapelle et directeur émérite de la chorale du Collège.

Sa piété lui fit entreprendre l'érection d'un sanctuaire à nos Martyrs canadiens. L'ancienne cuisine du vieux collège, seule relique épargnée par l'incendie fut transformée, par son sens artistique exquis, en ravissante chapelle. Avec zèle (et passion musicale) il y entretint le culte des martyrs. Il voulait leur arracher des miracles; il y réussit, en un certain sens au moins. Le sanctuaire, fermé pour cause d'"impécuniosité" (c'était la grande crise financière!) fleurit de nos jours en poste de radio française: ce fut le miracle de nos Martyrs, et un peu de notre bon Père Desjardins.

Le Père Philippe Bournival, S.J.: ses disciples en philosophie se rappellent avec admiration la clarté de son enseignement non moins que la profondeur de sa doctrine. Il a incarné pour eux la philosophie. Le clergé et les communautés religieuses ont joui de ses nombreuses retraites préparées avec le plus grand soin, témoignage du respect de ses auditeurs et auditrices. Le grand public a bénéficié de ses sermons, eux aussi rédigés avec une forme littéraire impeccable et pleins d'une substance théologique savourée surtout par les élites intellectuelles. Un grand nombre d'âmes furent éclairées et réconfortées par sa lumineuse direction spirituelle. Tous ceux qui l'ont connu gardent un grand souvenir de la parfaite distinction du gentilhomme qui fut en lui le reflet de son âme de fervent religieux.



Le Père Théophile Hudon, S.J., demeura moins longtemps à St-Boniface. Il fit au Collège, la classe de Rhétorique. De lui aussi le souvenir qu'en conservent ses élèves est plein d'admiration. Fin littérateur, fort dans les classiques grecs et latins, il excella surtout dans l'enseignement de l'histoire du Canada. C'est qu'il y voyait un admirable instrument d'inculquer à ses élèves la fierté nationale, la volonté de garder intacte, au Manitoba comme au Québec, la culture française imprégnée de catholicisme. Il y a quelques années il écrivit un livre dont le titre: Est-ce la fin de la Confédération? Avec une ironie malicieuse et une verve scintillante qui mettait en relief une argumentation irréfutable, il y démolissait la thèse séparatiste de ces esprits chimériques qui, sans tenir compte de l'existence profondément enracinée des Canadiens français dans l'Ontario et nos provinces de l'Ouest, voulaient limiter les espoirs de notre race à Québec, au prix de la cruelle computation de rameaux bien vivaces.

Que tous les anciens élèves et amis de ces trois vétérans récitent pour eux une fervente prière!
Alfred BERNIER, S.J.

Leçons d'énergie (suite)

Vous voyez que si nos 46.000 compatriotes ont un bel avenir en Alberta et peuvent espérer profiter de l'essor économique promis à cette province riche en terres cultivables, riche en charbon — elle contient le sixième des gisements du monde et presque à fleur de terre, — riche aussi en huile et en gaz naturel, riche enfin en villégiatures, car il ne faut pas oublier que le lac Louise, Jasper et Banff sont dans les limites de l'Alberta, il y a lieu aussi pour les nôtres de lutter constamment non seulement sur le terrain "français" proprement dit, mais sur le terrain économique.

La surprise des Franco-Canadiens

Enjambons les Rocheuses et retombons sur le littoral. Nous voici à Vancouver, métropole du Pacifique. Une agréable surprise attendait les délégués. Là, comme plus tard à Victoria, nous avons été l'objet de réceptions chaleureuses et enthousiastes. La Colombie a été la surprise du voyage. Il y a en Colombie 30.000 — on m'a dit même 40.000 — Canadiens français. Leur nombre s'est passablement accru depuis une quinzaine d'années, en raison de la sécheresse de l'Ouest, puis de la guerre. Là, comme dans les trois autres provinces, des Français, des Belges et des Suisses se jettent de notre côté, ils sont souvent plus agressifs et plus résolus que nous. (Malheureusement, ils ne se jettent pas toujours de notre côté...) Nous avons visité en compagnie de nos hôtes la ville de Vancouver, destinée, paraît-il, à éclipser Toronto, par le nombre de ses habitants et le volume de ses affaires.

En Colombie, il n'y avait pas de congrès, mais on avait préparé des manifestations équivalentes. On conduisit dans l'après-midi les délégués à Maillardville. Maillardville, c'est

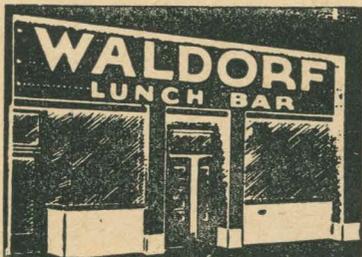
une ville canadienne-française de 500 familles, située à vingt milles de Vancouver, sur la route de New-Westminster où il y a également deux centaines de familles de langue française environ. L'histoire de Maillardville est celle-ci. Elle a été fondée par des Canadiens français qui ont exigé pour s'y transporter de l'Est qu'on leur donnât un curé, une église, une école, etc. Une église? une paroisse? Les Canadiens français de Vancouver viennent à leur tour d'en obtenir une.

Le soir, à Vancouver, grand banquet de 400 couverts à l'hôtel Georgia. Nombreux discours. Je relève les paroles du sénateur Aristide Blais: "Je souhaite, dit-il, que des compatriotes de langue française occupent les grands espaces vides du pays. Autrement, les étrangers s'en empareront." Ces paroles, que je cite à dessein, rejoignent celles de Son Exc. Mgr Cody, évêque de Victoria, à savoir: "La Colombie est vide! Dans le Québec, vous avez la réputation de savoir élever des enfants, et je le crois. Ce qui m'intéresse, c'est l'expansion de la foi. Vous n'avez qu'à venir ici: la Colombie vous appartient."

Autre parole que j'ai citée à dessein: "Ce qui m'intéresse, c'est l'expansion de la foi". L'heure est venue où l'on se rend compte dans tous les milieux catholiques et français que, si en principe la langue n'est pas nécessairement gardienne de la foi, elle aide à la conserver au Canada, dans l'environnement de protestantisme anglo-saxon où nous devons évoluer. Les évêques irlandais eux-mêmes ouvrent les yeux; d'autres ont avoué leur erreur sur leur lit de mort. Les statistiques démontrent que la perte de la langue au Canada, dans nos provinces maritimes, dans l'Ontario ou dans les provinces de l'Ouest, entraîne dans une proportion alarmante la perte de la foi dès la génération suivante. Il y a de bons mariages mixtes, et dans les meilleures familles, mais il y en a d'autres. Tenez, à bord du navire qui nous a conduits de Fort-William à Port-McNicholl, deux garçons — ils n'étaient peut-être pas les seuls — à qui nous avons demandé de porter nos bagages, avaient des noms français: Vallée et Lefebvre, mais ni l'un ni l'autre ne parlaient français... A Edmonton, Son Exc. Mgr Routhier, coadjuteur du vicariat apostolique de Grouard, dans la Rivière-la-Paix, a cité des chiffres révélateurs sur la perte de la foi qui suit la perte de la langue. Il a parlé de la province de l'Alberta, sa province natale, qu'il connaît bien. La même chose est vraie de toutes les autres où les nôtres sont en minorité.

Voilà pourquoi mon dernier mot est le suivant: que ceux qui désirent s'établir dans l'Ouest soient des résistants et non des collaborateurs au sens gaulliste du mot. Qu'ils y aillent pour conserver leurs traditions catholiques et françaises et non pour ne devenir qu'une pâte informe du grand tout anglo-saxon protestant. Aujourd'hui, les cadres français de l'Ouest sont bien fixés; les gens de l'Est qui prennent la route de l'Ouest sont assurés d'y trouver un terrain tout préparé. Aussi bien dans l'Alberta que dans la Saskatchewan, en particulier, il y a de relevés faits dans les centres français relativement aux terres susceptibles de changer de mains. Il y en a pour tous les goûts, pour tous les capitaux. Encore une fois, renforcer la position des nôtres dans l'Ouest, c'est aujourd'hui renforcer l'Eglise, et c'est là ce qui donne à la migration de nos surplus vers l'Ouest l'aurole d'une noble mission spirituelle.

RENCONTREZ VOS AMIS AU



Waldorf Lunch Bar

344, rue Main

Salle de banquet pour toutes occasions.

Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.

L.-H. GAUTHIER, prop.

Téléphone 91 076

FOURRURES

Ce qu'il y a de mieux en fait de qualité, de prix et de coupe

• Conditions faciles

• ENTREPOSAGE

• PLUS DE 40 ANS D'EXPERIENCE

Antonio Lanthier

306, rue Main Tél. 93 891

LES GRANDES EDITIONS BEAUCHEMIN

Montréal, P.Q.

Madones canadiennes, par Rina Lasnier	\$3.50	Napoléon Tremblay, par Angus Graham	\$1.50
Musique, par Léo-Pol Morin	2.00	Le Survenant, par Germaine Guèvremont	1.25
Les Accords Pétaïn-Churchill, par Louis Rougier	2.00	De Gaulle Dictateur, par Henri de Kerillis	2.00
Face à l'ennemi, par le Lt-Colonel Sévigny	1.25	Le Dilemme France-Etats-Unis, par Kenneth Pendar	2.50

MERCI à nos bienfaiteurs

Bienfaiteur-insigne

M. Edmond Préfontaine, M.P.P., ancien élève \$25.00

Membres-fondateurs

M. l'abbé Armand Moreau, ancien professeur \$10.00
 M. J.-A.-B. Rodrigue, ancien élève 10.00
 R. P. Wilfrid Nadeau, S.J., ancien professeur 10.00
 M. Noël-J. Vadeboncoeur, ancien élève 10.00

Bienfaiteurs

S. Exc. Mgr A. Béliveau, ancien élève \$ 5.00
 Mgr Wilfrid Jubinville, P.A., V.G., ancien élève 5.00
 M. Wilfrid Décosse, ancien élève 5.00
 M. Roland Couture, ancien élève 5.00
 M. Elzéar Beaupré, ancien élève 5.00
 Mgr Moïse Dufault, ancien élève 5.00
 M. J.-T. Beaubien, ancien élève 5.00
 M. l'abbé Bernier-Deniset, ancien élève 5.00
 M. J.-L. Hébert, M.D., ancien élève 5.00
 Madame Henri d'Eschambault 5.00
 M. Ernest George, ancien élève 5.00
 M. Camille Coupal, ancien élève 5.00
 Les Religieuses de l'Hôpital Miséricorde de Winnipeg ... 5.00
 La Presse de Montréal 5.00
 Laboratoire Nadeau de Montréal 55.00
 M. Maurice Gydé, M.D., ancien élève 5.00
 M. Léo Boissonneault, ancien élève 5.00
 M. J. E. Guertin 5.00
 M. J. A. Guay 5.00

★ ★ ★

La Direction du Bonifacien remercie tous ces généreux donateurs qui permettent à la revue de vivre. Elle remercie également tous les abonnés qui l'encouragent, de même que tous ses bienveillants annonceurs.

Personne ne sera surpris si nous n'accusons pas réception, par lettre particulière, à chaque abonnement que nous recevons. Nous suivons la manière de faire d'un grand nombre de revues. L'envoi de la revue indique que nous avons reçu l'argent de l'abonnement. Quant à nos bienfaiteurs, nous avons l'habitude de publier leurs noms dans la revue régulièrement.

Les Religieuses de l'Hôpital St-Boniface
 St-Boniface, Manitoba

Le JUNIORAT de la Sainte Famille
 St-Boniface, Manitoba

COLLEGE SAINT-JOSEPH

Cours universitaire complet
 sous la direction des
Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie
 Section féminine du Collège de St-Boniface

321, rue Cathédrale

Saint-Boniface, Man.

Les Pères Oblats de Marie-Immaculée
ADMINISTRATION PROVINCIALE

St-Boniface, Manitoba

Les Révérendes Soeurs de la Charité
MAISON PROVINCIALE

St-Boniface

Les Soeurs Missionnaires Oblates

de la Maison Chapelle,
 du Jardin de l'Enfance Langevin,
 de l'Ecole Ménagère,

SOUHAITENT LONGUE VIE AU BONIFACIEN

Hub Service Station

H. Asselin, prop.

Taché et Provencher
 SAINT-BONIFACE

INTERNATIONAL LABORATORIES

Fabricants des
Peintures et Vernis
"MASTER MADE"

ST-BONIFACE MAN.

Tél.: 201 467

41 ans d'expérience

J.-A. DESJARDINS
 (Vis-à-vis l'hôpital)

Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé avec dame assistante diplômée

Service d'ambulance jour et nuit

MARSHALL-WELLS CO. LTD.

Wholesale Hardware

Market & Rorie - Tél. 93 551

Bienvenue

au Cercle Molière

Le troisième samedi du mois

Music and Arts Bldg.

TOILES, LAINAGES ET COTONS
 Spécialités pour institutions depuis 1892

C.-X. TRANCHEMONTAGNE ET CIE LTEE
 IMPORTATEURS EN GROS

459, St-Sulpice
 MONTREAL

136, ave Provencher
 ST-BONIFACE

NOS JUBILAIRES

M. l'abbé d'Eschambault est né à Letellier, le 15 octobre 1896. Il fréquenta l'école primaire de Ste-Agathe et de Letellier. Elève du Petit Séminaire, il fit de fortes études au Collège de St-Boniface où il gradua en 1917. Il y gagna la bourse Isbister.

A l'automne de la même année, il devenait élève du Grand Séminaire de Québec. En juin 1921, il recevait son doctorat en théologie. En juillet, il reçut l'onction sacerdotale des mains de Monseigneur Béliveau.

Après deux ans au Collège canadien à Rome, il y reçut son doctorat en droit canon. Puis il fit un stage de près d'un an en Pologne. Il revint au Canada en 1924.

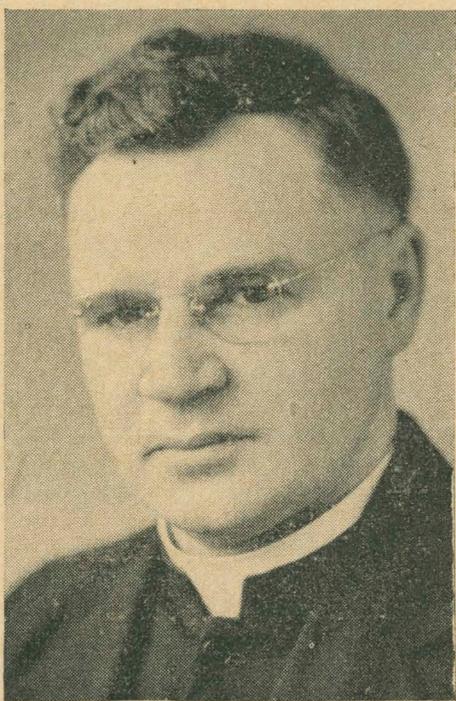
Secrétaire sous Mgr Béliveau, il devint chancelier sous Mgr Yelle.



M. l'abbé Antoine d'Eschambault

M. d'Eschambault s'occupa d'oeuvres multiples: L'Union Canadienne, Société Historique, Fêtes de La Vérendrye, du centenaire de Riel, celui de Mgr Taché et des Soeurs Grises à la Rivière Rouge; membre de l'Exécutif de l'Association d'Education, de l'Association des Anciens du Collège, du Comité des Auteurs au Département d'Education, Président du Comité des Bourses, M. d'Eschambault s'occupe de l'Enseignement Postsecondaire, de la Children's Aid Society; il est directeur de la revue du diocèse "Les Cloches". Le Musée de St-Boniface est son oeuvre. Enfin, Radio St-Boniface est l'oeuvre la plus récente pour laquelle M. d'Eschambault s'est dépensé avec enthousiasme.

M. l'abbé d'Eschambault est un écrivain distingué et un conférencier disert.



M. l'abbé Donat McDougall

M. l'abbé Donat McDougall est né à Lorette, Manitoba, le 8 mars 1896. Il fit ses études primaires à Lorette, puis entra au Petit Séminaire en 1910. Il suivit les cours du Collège et gradua en 1917. Il entra au Grand Séminaire de Montréal à l'automne de 1917 et en revint en 1920 et fut nommé au Petit Séminaire de St-Boniface. Il fut ordonné prêtre le 14 août 1921 et nommé vicaire de Woodridge, il desservit les missions qui en dépendaient pendant plusieurs années. Il fut plus tard nommé vicaire à Sioux Lookout, et encore là fut chargé des missions, accomplissant avec un zèle admirable ce pénible travail. Il succéda à M. Belavance comme curé de Dryden, dans l'Ontario, en 1928 et fut le second curé résident. En 1931, il était nommé curé de St-Georges, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.



M. l'abbé Pierre Picton

M. l'abbé Pierre Picton est né à Jarrier, en Savoie, le 30 juillet 1896. Il vint au Canada avec ses parents qui s'établirent à Haywood. Elève du Petit Séminaire, il suivit les cours du Collège. Il gradua en 1917, année de son entrée au Grand Séminaire de Montréal. En 1920, il devenait surveillant au Petit Séminaire, puis ordonné prêtre par Monseigneur Béliveau, le 21 août 1921, à Haywood. M. Picton fut vicaire à Letellier, St-Pierre, Somerset et à St-Jean-Baptiste. En 1934 il devint curé de Ste-Geneviève. En 1940, il devenait curé du Lac du Bonnet; en 1941, curé de Ste-Elisabeth. Au printemps de cette année, il devenait chapelain de l'Asile Ritchot à St-Norbert.



M. l'abbé Ovilva Moquin

M. l'abbé Moquin est né à St-Joseph, Manitoba, le 25 mai 1893. Il fit ses études primaires dans sa paroisse natale et vint au Petit Séminaire de St-Boniface en 1910. Il suivit les cours du Collège et gradua en 1917. Il fit ses études théologiques à Montréal et le 26 juin 1921, il était élevé à la prêtrise par Monseigneur Béliveau, dans sa paroisse natale.

M. Moquin fut successivement vicaire à Somerset en 1921, puis curé de Ste-Geneviève de 1922 à 1929, et enfin curé de Mariapolis où on le retrouve actuellement.



M. l'abbé Elie-B. Rocan

De loin nous apercevons la barbe blanche de M. l'abbé E.-B. Rocan. C'est une barbe unique.

S'il avait vécu au temps de Moïse, il serait certainement devenu grand patriarche. Mais il naquit au dix-neuvième siècle et il vit encore en 1946. Alors, pourquoi ne pas dire que l'histoire religieuse et canadienne-française du Manitoba reconnaît en lui un de ses vieux patriarches?

Il y a soixante ans cette année, il finissait ses études classiques au Collège de Saint-Boniface. Premier prêtre de l'Ouest avec Alphonse Larivière, il fut aussi le premier prêtre à sortir du vieux collège. 1946 marque son cinquantième anniversaire de prêtrise. De tels anniversaires sont inoubliables et ne peuvent passer inaperçus chez nous.

M. Rocan fut tour à tour secrétaire de Mgr Taché, curé de La Salle, de Sainte-Elisabeth et enfin curé de la belle et prospère paroisse de Sainte-Agathe. Il fut notre pasteur pendant vingt-cinq ans. Nous l'aimions bien et nous l'aimons encore. Il y a près de cinq ans déjà que M. Rocan nous a quittés. Tous l'appellent encore M. le Curé. Il gardera à jamais ce nom pour les gens de Sainte-Agathe.

Ce vieux pionnier reste pour nous, collégiens, comm un pilier solide sur lequel nous devons bâtir un édifice qui saura résister aux tempêtes futures. A M. l'abbé Rocan, "Le Bonifacien" offre le traditionnel: Ad multos annos.

Julien JOYAL.

★ ★ ★

EN REVENANT DU MANITOBA (suite)

ture nationale propre qui, dans le Québec, croît de jour en jour. Laissez l'un des vôtres, qui arrive de là-bas, vous certifier que jamais les Canadiens français de l'Est n'ont été plus irréductiblement eux-mêmes, plus assurés, plus créateurs. Institutions et oeuvres surgissent de partout: coopératives, syndicats, groupements nationaux, maisons d'éditions, concerts, revues d'art, écoles de peinture, meubles canadiens, compositions musicales, bibliothèques, musées, grandes écoles, jardins botaniques...

Une étape splendide s'annonce. Partons ensemble! Votre radio en tête scandant la marche. Faites une fanfare de tous les diables! Que vos galopins et vos galopines répètent les nettes syllabes et turlulent les airs que votre machine à fierté leur versera dans les oreilles.

Prenant les ondes courtes, là-bas au Québec, nous saurons que la force conquérante de notre race n'est pas épuisée... Des coeurs fatigués seront rajeunis. Et il se trouvera un vieil enfant du Manitoba pour bénir Dieu en contenant son émotion.

Robert BERNIER, S.J.,

Ancien élève,

Secrétaire de rédaction à "Relations".

Hommages de

LEO BOISSONNEAULT ELECTRICIEN

206, rue Goulet

Tél. 201 694

Maison de fourrures *Boissonneault*

Manteaux réparés — rajeunis

Système de crédit

147, ave Provencher

St-Boniface

Alice Barber Shop

180, ave Provencher
Tél.: 202 010

*

Bienvenue à tous

Ted's Barber Shop

567, rue Des Meurons
(ancien local de U. Phaneuf)

*

Barbier d'expérience

Achète BIEN qui achète

chez

Dupuis Frères

MONTREAL

MAGASIN à RAYONS:
865-est, rue Ste-Catherine

COMPTOIR POSTAL:
780, rue Brewster

Succ. MAGASIN POUR HOMMES:
Hôtel Windsor.

Message-Eclair à tous les sages
de Reddy Kilowatt

•
Evitez cet air las et surmené causé par la
fatigue des yeux

Lisez, étudiez, travaillez à la faveur
d'une lumière saine

•
"Have Better Light for Better Sight"
•

WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

Naissances

Le 9 juin, une fille à M. et Mme Albert Desteur (Lucienne Saint-Onge).

Le 9 juin, une fille à M. et Mme Jean Valmont (Germaine Marchand).

En juillet, une fille à M. et Mme Armand La Rivière (Marie-Paule Aubert).

Le 30 juillet, une fille à M. et Mme René Dussault (Fernande Tremblay).

Le 5 août, un fils à M. et Mme Paul Molloy.

Le 26 août, un fils à M. et Mme Alfred Monnin (Denise Pelletier).

Le 7 septembre, un fils à M. et Mme Maurice Prud'homme (Jeanne Painchaud).

Le 8 septembre, un fils à M. et Mme Léo Giasson (Agnès Tétrault).

Le 18 septembre, un fils à M. et Mme Georges Fontaine (Mary MacAndrew).

Le 22 septembre, une fille à M. et Mme Lucien Daoust (Laura Brodeur).

★ ★ ★

Mariages

Le 3 août, M. Lucien Paquin épousait Mlle Lina Patenaude. Le P. Lucien Hardy, S.J., bénit le mariage. Le P. Jacob, aumônier des Anciens, assistait au mariage ainsi que les Pères Bernier, Caron et Labrosse.

Le 17 août, M. Henri Bergeron épousait Mlle Yvonne Mercier. Le R. P. Louis Mailhot, S.J., recteur du Collège, bénit le mariage. L'Aumônier des Anciens était présent ainsi que le P. A. Bernier, S.J., et les abbés U. Lafond et P. Gagné, confrères du marié.

Le 15 août, M. Eugène Vermander épousait Mlle Raymonde Déprès.

Le 24 août, M. Maurice Gydé, M.D., épousait Mlle Marjorie McPherson.

Le 9 septembre, en l'église de Mont-Joli, P.Q., M. Maurice Bourgouin, M.D., épousait Mlle Aline Girard.

Le samedi 14 septembre, M. Laurent Lavery épousait Mlle Maye Garret.

Le mardi, 1er octobre, M. Clément Fluét, épousait Mlle Jacqueline Dubé, à Ottawa.

Le samedi, 5 octobre, M. René Préfontaine épousait Mlle Yvonne L'Heureux, à Saint-Pierre.

Le mardi, 15 octobre, le docteur Gérard Létienne épousait Mlle Jacqueline Nadeau, à Québec.

BERNIER et BERNIER

AVOCATS - NOTAIRES

Droit civil, droit criminel.

Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions.

Tél. 93-731

No 614, édifice Avenue
265, ave Portage, Winnipeg

Hommages du

PARIS LUNCH BAR

218, avenue Provencher

(en face de l'Hôtel de ville)

Seule maison strictement canadienne-française

THE WESTERN PAINT CO. LTD.

ERNEST GUERTIN, propriétaire

Veillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.

121, RUE CHARLOTTE

WINNIPEG

Il n'est jamais trop tôt

Jeune homme ambitieux, préparez votre avenir en ouvrant de bonne heure un compte d'épargne dans un grand établissement de crédit comme la Banque Canadienne Nationale.

Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la
BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Hommages de

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

organe des franco-canadiens
du Manitoba et de la Saskatchewan

619, avenue McDermot

Winnipeg, Man.

Bureau: 204 004

TELEPHONES

Résidence: 203 777

J.-A. LANTHIER & FILS

ENTREPRENEURS

de plomberie et système de chauffage

Quincaillerie Générale

276, AVE TACHE

NORWOOD

Compliments de

LONERGAN'S TRANSFER & FUEL

Tél.: 201 844

ST-BONIFACE

Bureau: 201 351

TELEPHONES

Résidence: 201 205

M.-E. SABOURIN

VOYAGES et ASSURANCES de toutes sortes

Renseignements fournis volontiers

200, avenue Provencher

St-Boniface, Man.

DAOUST ELECTRIC CIE

ELECTRICIENS

TOUS LES TRAVAUX ELECTRIQUES

506, rue St-Jean-Baptiste

St-Boniface, Man.

Téléphone: 201 447

GRAVEURS
PHOTOGRAPHES

DESSINATEURS
INDUSTRIELS

WINNIPEG GRAPHIC ART ENGRAVERS

Coin Princess
et Bannatyne

200, Edifice Galt
Winnipeg, Man.
Tél.: 29-904

Hommage

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

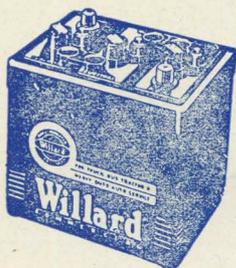
Saint-Boniface

ORNEMENTS D'ÉGLISE ET OBJETS DE PIÉTÉ

William Gross & Co.

322, RUE MAIN

WINNIPEG, MAN.



BATTERIES WILLARD

Entretien facile et sûr
DURABLE

Distributeurs de pièces de rechange
pour automobiles

En vente chez

Gillis et Warren Limitée
WINNIPEG — BRANDON

BRABANT BROS.



Entrepreneurs d'égoûts et creuseurs

787, St-Joseph

Saint-Boniface

Téléphone 202 557

On parle français

Tél. 95-055

THOMPSON & POPE Limitée

Costumes de sports, chaussures et merceries pour hommes

379½, Avenue Portage
à la rue Edmonton,
Winnipeg, Man.

J.-E. MIREAULT, Propriétaire.

FINKLEMAN

Optométristes
et Opticiens

•
EDIFICE KENSINGTON
275, avenue du Portage
Winnipeg, Manitoba
Tél.: 93 942

Téléphonez à 203 069

TAXI SILVERLINE

SERVICE DE JOUR
ET DE NUIT

Angle Taché et Notre-Dame
St-Boniface

On parle français

TAXI CATHEDRALE

(Affilié au Veterans' Taxi)

Tél.: 201 348

SERVICE DE JOUR
ET DE NUIT

158, avenue Provencher
St-Boniface, Man.

O. SOENEN (Prop.)

RITZ CONFECTIONERY

Repas - Cigarettes
Magazines

Tél.: 202 006
127, Provencher St-Boniface

LA COMPAGNIE FONCIERE

de MANITOBA LIMITEE

322, RUE MAIN

•
MAISONS A VENDRE

La Cie F.-J. Tonkin Limitée

Manufacturiers d'objets de piété

WINNIPEG, Man.

EDMONTON, Alta.

THE CUSSON LUMBER Co. Ltd.

Marchands de toutes sortes de
matériaux de construction,
charbon et bois de chauffage,
etc., etc.

Manufacturiers et dessinateurs
d'ameublements d'églises et
de boiserie fine, etc., etc.

Coin Provencher et Des Meurons
St-Boniface Tél.: 201 283

Garage

E. LABOSSIÈRE & FILS

353, avenue Provencher
St-Boniface

Téléphone 202 049

"28 ans d'expérience"

Hommages de

E. LETIENNE

St-Boniface, Man.

Hommages

de l'Hôtel Tourist

J. O. BRUNET Monuments Funéraires

•
26 Lyndale Drive
Au pied du pont Norwood
Tél. 201 864 - Rés. 202 448

Hommage de

COUTURE MOTORS

Chars usagés toutes marques
Dodge - De Soto
Camions Dodge

Provencher et St-Joseph
Tél.: 203 955

KEATS RADIO LAB.

SALES and SERVICE

Tél.: 201 852

320½, avenue Taché

BOIS et
CHARBON

TOUPIN LUMBER & FUEL CO LTD

PHONES 201 105-06

MATÉRIAUX de
CONSTRUCTION

SERVICE PROMPT, EFFICACE, COURTOIS

BERT CUSSON
Diamantaire

Téléphone
28 497

DIAMANTS

Montres — Argenterie

Nécessaires à écrire — Nouveautés

Radios — Frigidaires

Accessoires électriques

FABRICANTS DE BIJOUTERIE

11 et 12 Home Investment Bldg.

410, rue Main

R. STANNERS

BIJOUTIER

Réparation de montres — Anneaux de mariage — Services
d'argenterie — Objets d'art, nouveautés

139, ave Provencher

Tél: 201 822

ST-BONIFACE, MAN.

WILSON'S AUTO ELECTRIC

REPARATIONS DE GENERATEURS ET DE "MAGNETOS"

GERANT: O. BOISSONNEAULT

242, rue Main

Téléphone 92 775

ST-BONIFACE HARDWARE

Venez nous voir pour votre
provision de quincaillerie.

129-131, rue Provencher
Téléphone: 201 043

J. A. GUAY CORDONNIER

Réparation de chaussures
Chaussures neuves

Prix Modérés

313, rue Cathédrale

Un produit supérieur



Produits Constant Macaroni

PHILIPPE COUTU ET FILS

Entrepreneur de pompes funèbres.

48 ans d'expérience



Maison canadienne-française diplômée

Entièrement catholique



Service d'ambulance

Ouvert jour et nuit



Téléphone: 201 453

156, rue Marion

PORTRAITS - COPIES
PASSE-PORTS - PHOTOS

LYCEUM PHOTO STUDIO

Propriétaire: H. POIRIER
30, édifice Stobart
290, rue Portage WINNIPEG
Tél: 96 042

GARAGE BIBEAU FRÈRES

Economie — Bon service

176, ave Provencher
ST-BONIFACE, MANITOBA

LE MARCHÉ DOMESTIQUE

M. A. Baert
Qualité - Economie
Service

254, rue Cathédrale
Téléphone 202 062
ST-BONIFACE

L'homme bien mis s'habille chez

A. Huot

MARCHAND TAILLEUR

200, rue Provencher

ST-BONIFACE

Téléphone 203 532

PHARMACIE LECLERC

J.-Arthur Leclerc, pharmacien

Coin Marion et des Meurons

St-Boniface, Man.

Le Magasin de la Jeunesse . . .

Vaste choix . . . Qualité supérieure . . . Prix modérés . . .

THE T. EATON CO LIMITED